

# Le Quartier Latin

MONTREAL, 21 MARS 1935

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

VOL. XVII — No. 21

## ET NOUS?

**O**n a beaucoup parlé de la jeunesse, ces derniers temps. Serait-ce à cause du carême qui commence, ou du printemps qui reparait? Mes collègues du Quartier Latin en ont dit beaucoup de bien, et ceux de l'étranger, beaucoup de mal. Sans crier gare, Françoise se fait le Linné des étudiants et les répartit tous dans six genres aussi peu sympathiques les uns que les autres. Vient ensuite le tour d'Odette Oigny, qui procède d'après la méthode des meilleurs auteurs anglais. Disciple de Seton, après avoir publié aux éditions de l'Action Canadienne-Française, diverses monographies (Cf.: Le Coq, Le Cochon, et coetera) elle consacre un billet aux jeunes gens qu'elle éreinte de verte façon.

Oh! change thy thought, that I may change my mind!  
Shall hate be fairer lodged than love?

Quoiqu'on ait sans doute tout dit et que le sujet en soit épuisé, nous osons croire que l'espèce "jeunes gens", malgré la très grande rareté des individus, existe encore. Bref, bien que l'étudiant apparaisse souvent soit comme volage et gamin, soit comme mûri et âpre au gain, il n'en demeure pas moins un étudiant: un adolescent qui prend contact avec la réalité. C'est-à-dire un être qui est peut-être encore indéterminé, mais qui se sent riche de toutes les possibilités, démoniaques, ajoute Henri Massis.

Mais ce fait de partager ce patrimoine avec tous les jeunes gens de la terre, il faut le concéder, ne nous caractérise d'aucune façon et ne saurait nous dépouiller de notre "insignifiance". Et là seul où il faut nous chercher une attitude, ce à quoi s'efforcent tant les jeunes, et même d'autres plus âgés, c'est la manière dont nous réagissons, dont nous nous comportons envers les choses de la vie qui viennent en butte avec nos principes et avec notre idéal.

Car nous réagissons. Vainement sans doute, et plus faiblement que la jeunesse d'autres nations, nous nous refusons d'accepter en entier et sans bénéfice d'inventaire l'existence et la succession qu'on nous impose.

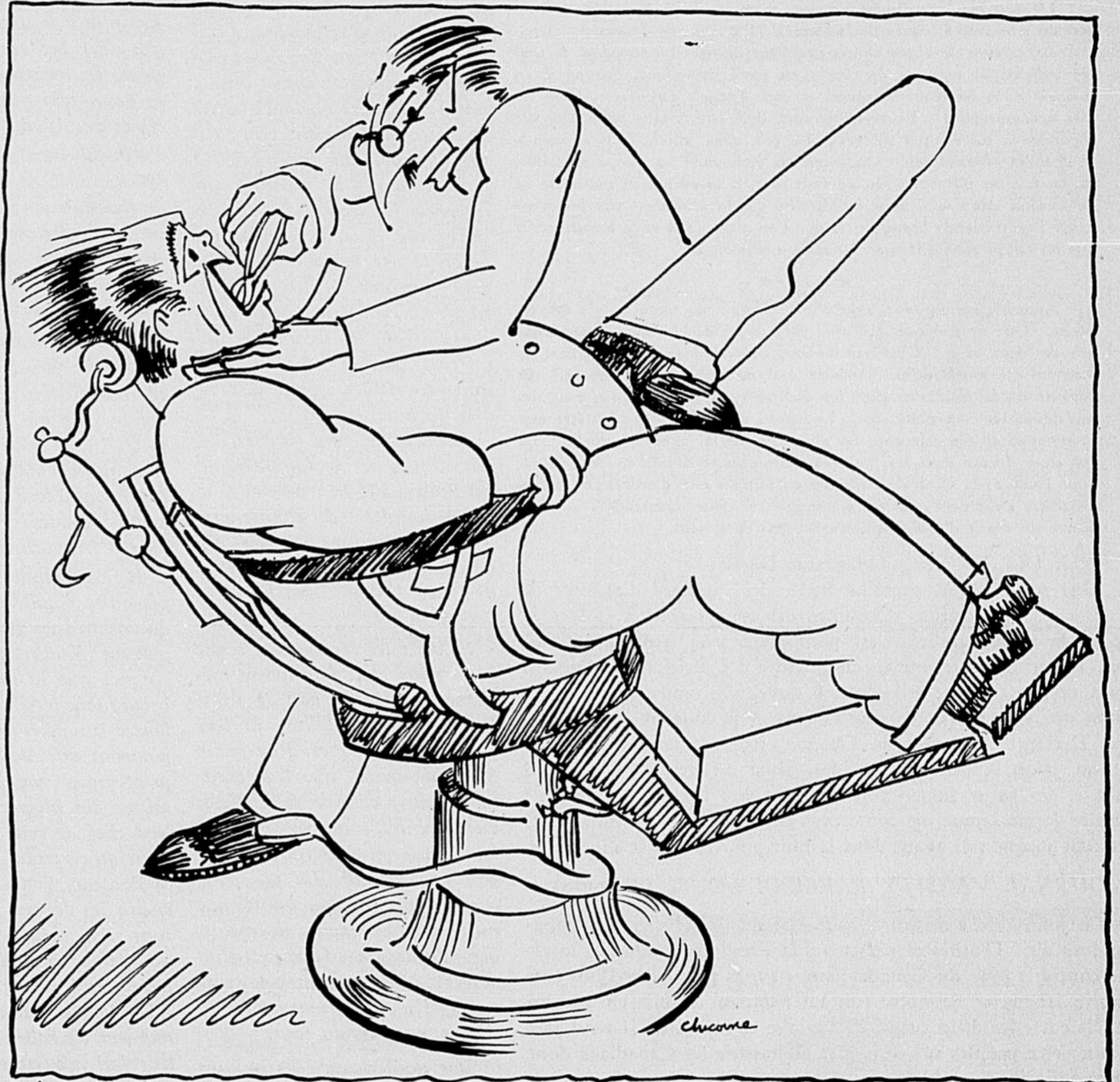
\* \* \*

Réaction sans doute difficile à définir mais qui ne va pas moins en s'approfondissant, au point de vue national, social et religieux.

Ce serait vraiment trop simple que de croire que nous assentissions les yeux fermés à toutes les réformes hâtives et trop souvent intéressées, à tous les précédents et aux compromis de toutes sortes. Peut-on vraiment attendre de nous que nous allons assister impassibles à toutes les mesures gouvernementales qui grèvent de plus en plus notre propriété nationale, qui sabotent notre constitution, déshonorent notre démocratie, et engagent le pays dans une impasse d'où notre génération devra plus tard, et au prix de quels sacrifices, la tirer. Nous verrions l'arbitraire et le pot-de-vin se substituer de façon systématique au bien public et nous ne protesterions pas en notre for intérieur!

Il en est de même quant au point de vue social. Au moment où toutes les sociétés se voient acculées au pied d'un mur qu'elles ont elles-mêmes érigé par une politique d'expédients et une morale égocentrique, nous ne serions pas indécis de voir se perpétuer et s'amplifier ce modus vivendi qui est la cause même de nos maux présents. Bientôt on va vouloir nous envoyer sur les champs de bataille, après nous avoir enseigné que toutes les guerres se font à l'occasion d'une dispute entre capitalistes pour le contrôle du marché de l'huile ou de celui des armes. Et le coeur gai nous irions mourir pour la Patrie? Voilà qui serait épique.

Quant au point de vue religieux qui diffère sensiblement des deux précédents, mais dont l'acuité ne demeure certainement pas indépendante de ceux-là, il doit être envisagé sur une plus large échelle. C'est à proprement parler la sensation croissante du désordre qui nous entoure qui nous porte à regarder en nous-mêmes, (Suite à la dernière page)



Un futur "cent sans douleur"!!

## SOMMAIRE

FIGURE D'UN AUTRE AGE .....	Genest Trudel
EN FLANANT .....	Sancho Pença
L'HEREDITE .....	Georges Duhamel
LE DOCTEUR ROTTOT .....	Dr Albert LeSage
L'EPARPILLEMENT .....	Jean LeBrun
LE NUCLEUS EXISTE .....	Le Publiciste
PROPOS SCIENTIFIQUES:	
Notre Industrie .....	Georges Demers
AU PLATEAU	
Les concerts symphoniques .....	Fidélío
AU THEATRE DE SA MAJESTE	
Vladimir Horowitz .....	XXX

LA MUSIQUE	
Festival Morin-Labrecque .....	Interim
NOUVELLES SPORTIVES .....	François Paquin Marcel Papineau
ETUDIANTS DU MONDE .....	
LES AGATHONIDES	
LES ETUDIANTS CHEZ EUX	
CA ET LA	
BILLETTS DE LA SEMAINE	
NOUVELLES	

ABONNEMENT: \$2.00. Le numéro: 10 CENTS

# ETUDIANTS du MONDE

## DES CHEFS.

Nous avons déjà insisté sur la nécessité de former des chefs. Cette nécessité se fait ressentir partout. "La Parole Universitaire" a traité la question sous tous ses aspects. Si nous étions un peu plus hommes, nous aurions un peu moins peur d'affronter la vie et ses devoirs. Si au lieu d'être Moutons de Panurge, nous avions le cœur de nous rallier, de coopérer et de nous entraider, nous exercerions l'influence conquérante que toute jeunesse universitaire doit exercer dès qu'elle se prépare à faire le grand saut dans la vie pratique.

AUTORITE : le problème des chefs; SOLIDARITE : le problème des troupes.

L'Esprit Nouveau inscrit ces deux mots en lettres capitales au fronton du troisième Congrès de la Centrale Politique de Jeunesse.

La carence de chefs est un problème de tous les temps et de tous les milieux. Il manque des chefs au parti catholique, comme il en manque dans les troupes scouts et dans l'action catholique. C'est facile à comprendre : Le véritable chef doit être à tous points de vue supérieur à ses troupes s'il veut être cru, aimé, suivi. Tout le monde le cherche aujourd'hui. On exige un surhomme au visage de héros, on en fait un dictateur. On ne veut plus de messieurs en redingote ni de sociétés anonymes, mais on cherche des individus — viri fortes — à qui l'on demande beaucoup et que l'on aime. On en a besoin parce que les temps sont difficiles, les masses inquiètes.

★ ★ ★

Autorité, solidarité : base d'une réforme de toute la vie universitaire. Que ne ferait-on pas avec vingt types décidés qui eussent compris ces deux mots. C'est par manque de véritables chefs que tant de mouvements estudiantins marchent mal ou cessent de marcher. Et parlons de la solidarité chez les étudiants catholiques! Ce sont des individualistes cent pour cent. Le besoin de solidarité semble être une préoccupation générale chez les dirigeants de la jeunesse actuelle. La Juc en a discuté dans ses journées techniques et décide une campagne pour l'amitié; la Centrale Politique en fait un mot d'ordre. Les jeunes socialistes s'abordent par un énergique "bonjour, camarade": ce rien dénote un esprit d'équipe qui n'existe pas chez nous.

## LE PRIX DU SUCCES. (Magazine Digest).

Une seule raison empêche 99% des hommes d'affaires de réussir, c'est leur crainte d'assumer des responsabilités. Payer le prix de la responsabilité, c'est poursuivre sans répit un travail ardu. Il faut avoir le courage de prendre des décisions énergiques. Il faut ne pas s'abuser soi-même. L'ouvrier se repose le soir. L'étudiant qui veut réussir entame sa nuit et la consacre aux recherches. Il élargit ses horizons. Chaque effort déracine une erreur, pose un jalon, engendre une idée, sème un germe. Un grand savant et un futur leader doit pouvoir dire comme cet ancien : "L'huile de ma lampe me coûte plus cher que ma subsistance". Il travaillait jusque très avant dans la nuit pour réussir et s'instruire.

## LE JOURNAL 'VARSITY' PARLE DE NOUS. (Toronto).

Ce journal consacre son Editorial du 25 février aux canadiens-français. D'après ce rédacteur, la Province de Québec se révolte contre le reste du Canada : nous avons peur pour l'intégrité de notre langue et de notre foi. Le rédacteur établit ensuite un parallèle entre les deux cultures: anglaise et française. Il rend justice aux deux peuples sur ce point. Il rassure les Canadiens dont les revendications semblent exorbitantes et basées sur la crainte de se voir dépouiller de leur culture française et de leur foi catholique.

"Cependant, continue-t-il, on ferait bien d'oublier la Province pour mieux penser au Canada. Le tout prime la partie. Les problèmes fédéraux sont plus urgents. Il vaudrait mieux n'avoir qu'un gouvernement central ou des préfectures relevant du pouvoir central comme en France. Bref, le vrai citoyen, c'est celui qui pense au Canada et non à sa seule Province."

Tout cela est discutable et nous souhaitons qu'un homme se lève pour dire le contraire.

## VERS LE PANTHEON. (Le Bien Public).

Les Français ont perdu ou émancipé presque tous leurs vailants généraux. Joffre, Foch, Pétain, DeCastelnau, Mangin puis Weygand qu'on a remercié pour ses services. Le général Lyauté, ce grand pacificateur et ce grand colonisateur a laissé des positions françaises consolidées en Afrique.

Le journal "Le Bien Public" de Trois-Rivières a reproduit tout un article dans lequel on demande que le gouvernement français remette le général Weygand en office. C'est une indignité nationale que de mettre un brave à la retraite forcé quand il a si bien servi son pays. Si on ne réinstalle pas Weygand qu'on lui confère au moins de bâton de Maréchal. Nous citons un extrait de cet article.

## LES TROIS ARTICLES DE FOI

Cette volonté terrible est le fond même de son caractère. Le général Weygand se plaît à dire quelquefois:

—Je ne suis pas très intelligent. Mais quand j'ai le sentiment d'avoir raison, rien ne peut m'empêcher d'aller jusqu'au bout.

Et de cette obstinée rigueur, il s'est fait une règle de vie. Très religieux, délivré de toute vanité et de toute contingence, il mène une

## Les Agathonides

# NOS DOUILLETS

TROIS fois bienheureux celui qui malgré les années conserve dans son cœur les élanes primesautiers de sa jeunesse!

Le monde n'a pas été sévère de ces êtres charmants. Ils demeurent au contraire, dans le passé comme dans le présent, une infime exception. On en trouve cependant quelques-uns. Et pour nous restreindre à notre chère province de Québec, il faut dire d'abord que Saint-Jean-de-Dieu en abrite quelques-uns, et notre université quelques autres. Il existe évidemment entre eux une grande, une énorme différence. D'abord les premiers sont internés, les seconds ne le sont pas encore. Puis, les premiers ont perdu la tête, les seconds la perdent quelquefois. Les premiers en plus vivent dans une perpétuelle illusion, les seconds se permettent parfois des faiblesses impardonnables quant aux règles du bon sens.

Laissant à leurs rêveries mélancoliques et noctambulesques (ô Praxieux), les "malades" de notre hospice de Pointe-aux-Trembles, parlons un peu, oh! un tout petit peu, de nos "maladifs" de la rue Saint-Denis et des alentours.

Si vous les rencontrez, soyez bons pour eux. Que votre méchanceté ne blesse pas, de grâce, leur puérile mentalité ni leur jeunesse tendre et douceuse. Souvenez-vous que leur cœur est sensible comme celui d'une vierge vieille, souvenez-vous que leur esprit est jeune d'une illusionnisme avancé. La vie pour eux ne doit être que bonté, que miel, que serremments de mains, qu'embrassades (françaises ou autres). Ne les taquinez pas surtout. Ils vous trouveront méchants, pas fins du tout.

Que voulez-vous, ils ont un petit cœur de crème fraîche. Si vous soufflez dessus, si vous brassez un peu, ça suffira. Et puis, ce serait tellement malheureux de faire du fromage avec crème si douce, si blanche!

Contestez-vous que nous ayons dans nos rangs de ces petits anges roses et potelés, de ces petits chérubins nourris aux

seins des déesses? Regardez un peu partout, chez Jos., au Quartier Latin, aux Débats en Droit, en Médecine, un peu partout. Vous en trouverez sûrement. Ils sont d'ailleurs facilement reconnaissables. Ils vous parleront toujours de principes. Ils en auront ordinairement trois à vous offrir, gentiment, comme des petits bonbons de vieille dame anglaise. De taille moyenne, ils ont plutôt le teint sombre, mais des yeux brillants, un peu rêveur. Le monde leur paraît bel et beau, bon comme le pain de chez nous. L'adversité, l'égoïsme, l'engueulade, ça ne doit pas exister.

Ils veulent que vous les aimiez tendrement, fraternellement, comme on aime son petit chien, sa chatte, son perroquet, son serin, son petit rat blanc.

Agathon veut aujourd'hui défendre ces pauvres êtres appelés tôt ou tard au désespoir le plus sombre. La vie les broyera sans pitié. Ils en pâtiront d'autant plus qu'ils n'auront souffert aucun nuage à leur ciel estudiantin, ayant toujours conservé soigneusement leur jeunesse collégienne.

Il faut prendre soin de ces pissenlits fragiles dont le vent disséminera les étamines un peu partout. Pauvres fleurs sans résistance que la main du destin brisera sans pitié, sans même leur laisser un parfum estival; elles n'auront vu de la vie que le printemps, sans goûter l'âpre saveur des hivers, sans poudrer leur chef de cette poussière agreste qu'on trouve dans la peine, la douleur, l'adversité. Enfants chéris des déesses, tout petits ils sont nés, bêtes ils mourront, sans laisser plus de trace sur la terre que les petites couches de soie blanche qui cachèrent un moment les belles joues roses de leur joli postérieur.

Douillettons donc les douilletts, et s'il faut pour ce faire, nous taire un peu, nous priver du plaisir de taquiner un camarade, privons-nous en. Autrement, nous briserions de pauvres cotons sans fleur, de pauvres cœurs illusionnés qui n'ont pas leur raison d'être.

AGATHON.

existence ascétique qui est bien l'expression de sa nature. Pendant la guerre, à une des heures les plus désespérées, quelqu'un s'étonnait de son calme :

—C'est que, monsieur, répondit-il, je crois en trois choses : en Dieu, en mon pays et en mon chef, le général Foch.

## AVEC FOCH

Ses rapports avec Foch, pendant la guerre et après l'armistice, sont un admirable exemple de ce que peut la collaboration de deux grands chefs. Le général Foch, qui avait des inspirations fulgurantes et un caractère de diamant, était souvent inapprochable. Il fallait toute la fidélité du général Weygand, sa volonté opiniâtre, sa puissance de réalisateur pour réussir à traduire en actes le dessein qui avait été conçu et souvent à peine exprimé.

Le maréchal Foch comprenait tout ce qu'il y avait d'admirable dans cet effort. Et il disait souvent, reprenant un mot du général Fayolle :

—Je m'occupe des Allemands. Mon chef d'état-major s'occupe des Français.

Jean LEBRUN.

# L'EPARPILLEMENT

L'HOMME, a dit Leibnitz, est un composé de temps et d'éternité. Heureuse ou malheureuse, notre éternité viendra sûrement; nous n'avons pas à nous inquiéter de cela; mais nous devons ménager notre temps avec beaucoup de parcimonie et de circonspection, car c'est la monnaie qui glisse entre les mains le plus rapidement. On sait que la moyenne de la vie humaine est de quarante ans et que cela ne fait que quatorze mille six cents jours à vivre, quoi qu'en dise la règle des deux tiers et les agents d'assurances. Nous ne nous émouvons pas pour si peu et nous chassons cette pensée de la brièveté de la vie: il s'en suit que nous agissons comme si nous ne devions jamais mourir. Je ne voudrais pas le moins du monde vous conseiller de ne penser qu'aux lampions et aux corbillards, la vie est déjà assez lugubre comme elle est, malgré la présence sur terre des Laurels et des Hardy, des Didymes, etc... La pensée de la mort comporte cependant cet effet salutaire de nous faire mieux orienter notre vie.

Rien ne sert de courir, il faut "mourir" à point. Il faudra que quand le fossoyeur aura jeté sur vous la pelletée de l'adieu, une larme au moins soit versée sur votre passé fécond et utile à vos semblables. "The paths of glory lead but to the grave". La gloire que vous devez laisser derrière vous, c'est une gloire ferme, solide et impérissable: la gloire du bien et du bon. Le nom d'un grand homme s'oublie plus vite que le nom d'un homme de bien. Tout homme et toute femme de quelque éducation, devraient avoir profondément à cœur de laisser un monument de bonté après soi: ce qui importe, ce n'est pas de transmettre son nom à la postérité, c'est de laisser un souvenir dans les cœurs des pauvres et des opprimés de ce globe. Tout homme ne peut bas bâtir

un hôpital, fonder un cercle d'études, grouper les individus en collectivités qui servent le public, offrir ses services à l'Eglise, à la justice ou à la patrie dans des moments de crise, de révolte ou de bouleversement, mais tout homme peut poser des actes méritoires. Les petites gens ont les moyens de faire leur cote-part, quoique dans un domaine plus restreint et plus modeste. Est-il quelque chose de plus agréable à l'intelligence que de réaliser qu'elle ne s'est pas exercée, gaspillée, dépensée à ne poser que des vétilles insignifiantes? Pour faire le bien, il faut se concentrer et réunir toutes ses énergies pour atteindre un but utile.

L'éparpillement est fatal à l'exécution de l'action vertueuse. Souvent, l'homme absorbé par le tourbillon des affaires, des siennes surtout, arrive au point de l'hébététe suprême et de l'égoïsme forcené qui tue toute initiative. Il faut grouper ses forces en faisceaux pour tracer une oeuvre durable. Cette déliquescence des puissances de l'homme est peut-être le plus grand mal de notre siècle; elle embrasse une foule de projets et de réformes dont le seul mérite est de mécontenter tout le monde et de laisser des tronçons d'oeuvres mal conçues et mal réalisées.

On dit d'un homme propre à tout qu'il n'est propre à rien "A jack of all trades is master of none".

Conclusion: concentrez, faites le bien, évitez de lésiner: l'homme qui meurt la conscience nette et tranquille court toutes les chances d'être mort homme de bien. Le meilleur témoignage de la qualité de son existence vous sera fourni par ces éclopsés de la vie qui auront reçu quelque service de lui, peu éclatant sans doute, mais éternellement indélébile.

C'est être grand que de servir les petits.

Jean LEBRUN



Sigle social: Montréal

Un Million de comptes de dépôt dénotent la confiance.

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EFFICIENT  
... fruit de 117 années de fructueuses opérations ...

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817



# LE QUARTIER LATIN

## COURS ET CONFÉRENCES

Monsieur le Docteur J. Hubert, médecin des Hôpitaux de Paris, a commencé, le lundi 18 mars, une série de cours sur les maladies infectieuses de l'Enfant et du Nourrisson.

Voici, par ordre chronologique, les sujets que traite Monsieur le Docteur J. Hubert :

- Lundi, 18 mars 1935 — Les maladies infectieuses dans le jeune âge. Historique - Evolution des théories - La destinée des maladies.  
Le rhumatisme articulaire aigu de l'enfant.
- Mercredi, 20 mars 1935 — La diphtérie: clinique, thérapeutique, prophylaxie.
- Vendredi, 22 mars 1935 — Fièvres éruptives: La Scarlatine.
- Lundi, 25 mars 1935 — Fièvres éruptives: Rougeole — Rubéole.
- Mercredi, 27 mars 1935 — Les déterminations osseuses des infections chez l'enfant: syphilis - Ostéomyélite.
- Vendredi, 29 mars 1935 — La Syphilis congénitale du nourrisson et de l'enfant: clinique, thérapeutique, prophylaxie.
- Lundi, 1er avril 1935 — Les Méningococcies de l'enfant et les infections grippales de l'enfant.
- Mercredi, 3 avril 1935 — Les Ictères de l'enfant.
- Vendredi, 5 avril 1935 — L'immunité et la prévention à l'égard des maladies infectieuses chez l'enfant.
- Ces cours ont lieu dans le Grand Amphithéâtre de l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis, Montréal à 8 heures 30 p.m.

Des leçons cliniques seront faites par le Docteur Hubert, à l'Hôpital Sainte-Justine, les mardi, mercredi et vendredi de chaque semaine, à 10 heures a.m.

Monsieur Henry Hornbostel, professeur d'Economie politique à la Faculté de Droit de l'Université de Poitiers, a, lui aussi, commencé une série de conférences sur la Monnaie, le lundi 18 mars 1935.

Par ordre chronologique, nous donnons ci-dessous les titres de ces conférences :

- Lundi, 18 mars — La nature de la monnaie.
- Mercredi, 20 mars — L'étalon-or.
- Vendredi, 22 mars — La théorie quantitative de la monnaie et ses adversaires.
- Lundi, 25 mars — La monnaie fondante.
- Mercredi, 27 mars — La monnaie et les crises.
- Vendredi, 29 mars — Inflation - Déflation - Dévaluation.
- Lundi, 1er avril — Les monnaies contrôlées.
- Mercredi, 3 avril — La politique monétaire française.
- Vendredi, 5 avril — Les expériences monétaires contemporaines, (Angleterre, Etats-Unis, Allemagne, Russie)
- Lundi, 8 avril — L'avenir de la monnaie.
- Mercredi, 10 avril — La pensée économique française
- Vendredi, 12 avril — Economistes contemporains de langue française.

Ces conférences ont lieu dans le Grand Amphithéâtre de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, 535, Avenue Viger, Montréal, à 5 h. 30 p.m.

Ces cours et conférences sont sous la direction de l'Institut Scientifique Franco-Canadien.

Vient de paraître

## TRENTE ANS DE VIE NATIONALE

Par ARMAND LAVERGNE

L'auteur a écrit ce volume sur son lit de souffrance, la mort ne lui a pas permis de le voir dans sa forme définitive, mais comme il avait donné le bon à tirer, il savait que son livre paraîtrait, qu'aucun changement n'y serait fait et qu'ainsi, par delà la tombe, il parlerait encore à ses concitoyens, des causes qu'il avait tant aimées et pour lesquelles il avait tant combattu.

"Ce livre, annonce-t-il, dans sa préface, est une oeuvre de vérité." Et rien ne pouvait mieux caractériser cet ouvrage. L'auteur ne cherche pas à s'y créer une auréole, il raconte ce qu'il a vu, tel qu'il l'a vu, sans fard et sans faiblesse.

Ce livre est aussi une oeuvre d'intérêt intense. Pourrait-il en être autrement quand on sait qu'il raconte la vie de celui qui fut un chevalier des croisades égaré dans notre monde moderne quand on saura que son père fut l'associé légal de Sir Wilfrid Laurier, que sa première vision de la politique fut une procession qui allait pendre et brûler en effigie les "assassins" de Louis Riel; que les premières

assemblées politiques auxquelles il prit part furent celles qui se tinrent à l'occasion de la fameuse controverse sur les écoles du Manitoba; que dès son élection il participa au mouvement nationaliste qui sonna comme un cor de chasse à travers toute notre Province; qu'il fut l'organisateur de la célèbre campagne politique de Drummond-Arthabaska, qu'il rencontra sur son chemin tous les hommes politiques de son temps.

Ce livre est aussi une oeuvre de fierté. Il n'est pas parfait, mais tel quel, il mérite de devenir le bréviaire où nos jeunes apprendront qu'aux yeux de nos compatriotes de l'autre race, rien ne compte comme la fierté personnelle, le courage de ses idées et le respect de soi-même.

TRENTE ANS DE VIE NATIONALE se vend dans toutes les librairies bien assorties, aux mêmes conditions que les autres titres du Zodiaque '35: édition populaire .75c; édition de luxe \$1.00. L'abonnement à la série entière du Zodiaque '35 est de \$10.00 pour 12 volumes.

## LE NUCLEUS EXISTE

JEUDI soir, 14 mars 1935, un groupe d'étudiants se sont réunis en petit comité à la salle Saint-Sulpice dans l'intention bien arrêtée de créer une ligue contre la guerre et de discuter d'une façon concise et concrète les problèmes vitaux qui tourmentent le monde actuel. Nous nous sommes formés en une association embryonnaire, il est vrai, mais solide et déterminée à trouver des solutions à toutes les questions qui seront mises sur le tapis. Conscients de notre valeur et de nos ambitions en soi toutes légitimes, nous avons décidé dans une atmosphère de haute intellectualité et de cordiale entente de mener à bonne fin les résolutions que nous avons prises et que le public étudiant aura bientôt le plaisir de connaître. Cette réunion convoquée sur l'initiative de deux carabins, messieurs René Ménard et Jean Lebrun, avait pour invités d'honneur, deux étudiants de l'Université McGill, messieurs Ryerson et Laxer, qui ont représenté leur université à la conférence de Bruxelles en décembre dernier. Les autres membres présents étaient messieurs Jean de Courville-Nicol, Henri-Paul Lemay, Paul Simard, Genest Trudel, Roland Filion; d'autres étaient convoqués et n'ont pas pu se rendre à l'invitation.

Les cadres de La Ligue Contre la Guerre ont été tracés, les officiers élus, les principaux points débattus librement à la suite des travaux de haute envergure qui furent présentés par divers orateurs de l'assemblée.

Notre ligue n'est plus une utopie, mais une réalité pleine de sève et d'avenir: son existence juridique est désormais indéniable; ses membres sont animés des meilleurs dispositions; les dernières précisions seront données à notre prochaine assemblée à laquelle nous inviterons d'autres membres à se joindre à nous. Les principales questions étudiées à cette première réunion furent: le fascisme, la Société des Nations, le mouvement anti-

guerre au pays et à l'étranger, la guerre mondiale de 1914, le scoutisme, etc. . .

Nous ne sommes pas des é-cervelés, des utopistes, des exaltés, des arrivistes, des emballés ou des froussards des futures guerres, mais nous sommes un noyau de jeunes gens désireux d'étudier les questions du moment et les intérêts à venir du pays, de la race, de la patrie et de la jeunesse.

On jugera comme on voudra cette nouvelle société, dont le but n'a rien de révolutionnaire, rien de communiste ou de socialiste, mais dont toutes les vues sont uniquement la prévention éventuelle de la guerre, la discussion des régimes de gouvernement et des problèmes connexes. On voudra bien reconnaître l'intention pure, honnête et désintéressée de ses membres. On voudra lui faire crédit et l'encourager de toutes façons sans la diffamer ni la mettre en défiance.

Le droit de libre association est reconnu et consacré depuis des siècles et nous nous en sommes prévalus pour promouvoir la paix, pour élargir nos horizons, pour clarifier des notions vagues, pour contrebalancer l'irréflexion des masses préparées inconsciemment à la guerre, pour définir l'attitude de la jeunesse en ce qui concerne les charbonnements de pouvoirs et les égarements des dirigeants de certains pays de certains groupements.

L'union fait la force. Nous suivrons notre programme et nos destinées. Nous combattons les erreurs et les glissements. Nous fustigerons les injustices. Nous agirons pour le salut de la jeunesse et le salut du peuple.

Faites-nous seulement confiance. Notre devise sera celle d'un vaillant capitaine qui disait à la poignée de braves qui le suivaient:

"SI J'AVANCE, SUIVEZ-MOI, SI JE REULE, TUEZ-MOI, SI JE MEURS, VENGEZ-MOI."

Le PUBLICISTE de la "Ligue contre la Guerre".

## LA RETRAITE UNIVERSITAIRE

du 3 au 7 avril

Le mercredi 3 avril, dans l'église Saint-Sauveur des Syriens (encoignure St-Denis et Vitre), commencera la retraite préparatoire à la communion pascale, retraite exclusivement destinée à messieurs les professeurs et étudiants de l'Université.

Cette retraite sera prêchée par le R. Père Lorenzo Gauthier, prédicateur de la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur.

Les 3, 4, 5 et 6 avril, à 7 heures 30 du soir, il y aura cantique, instruction, salut et bénédiction du Très Saint-Sacrement. Le vendredi et le samedi, confessions après le salut. Le dimanche de la Passion, 7 avril, à 8 heures du matin, aura lieu la messe de communion générale.

Le vice-recteur et aumônier général, Chanoine Emile CHARTIER.

## A L'A. G. E. U. M.

DIMANCHE dernier, 10 mars, à 10 hres 30, se tenait l'assemblée mensuelle de l'A. G. E. U. M.

La plupart des représentants s'étaient fait un devoir d'assister à cette assemblée qui fut très intéressante et importante.

Voici quelques points qui y furent discutés: il a été proposé par M. F. Archambault et secondé par M. J. Demers qu'une délégation se rende auprès de la Commission d'administration pour redemander que la somme d'une piastre (\$1.00) par élève soit accordée aux comités de régie et surtout pour faire savoir les raisons pour lesquelles les membres de la délégation demandent ce montant.

Proposé par M. Demers et se-

condé par M. Trudel: l'A. G. E. U. M. remettra la somme de cinq cents dollars (\$500.00) au Quartier Latin, laquelle somme lui sera remboursable à la fin de juin 1935.

L'élection de l'A. G. E. U. M. se tiendra le 27 avril 1935. L'élection des comités de régie doit avoir lieu avant cette date.

Les mesures prises pour les quilles sont satisfaisantes.

Ceux qui projettent de présenter des candidats au mérite universitaire sont priés de remettre leurs dossiers sous enveloppe cachetée, à M. l'abbé Deniger, et ce avant le 21 mars 1935.

Les membres du conseil devront aller chez M. Dumas pour se faire photographier.

Léopold MORISSETTE

La favorite de l'étudiant



Cigarettes

GRADS

LE COMBLE DU BON GOUT



Conservez les "Mains de Bridge". 52 cartes non assorties sont maintenant acceptées comme une série complète.

L. O. Grothé, Limitée  
Maison canadienne indépendante.

## Remerciements

M. Gérard Rochon remercie bien sincèrement ses confrères et amis pour la sympathie témoignée à l'occasion de la mort de son père.

COMPAGNIE D'ASSURANCE  
SUR LA VIE

La Saubegarde  
MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

## Sympathies

Les élèves de Polytechnique ont appris avec un vif regret le décès du père de monsieur Augustin Frigon. Ils prient leur directeur d'accepter l'expression de leur respectueuse sympathie.

Louis TRUDEL

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

DÉOM

1247, St-Denis - Montréal

# LE DOCTEUR ROTTOT

(1825-1910)

Causerie du Dr Albert LeSage prononcée à Radio-État  
à l'émission "Petite Histoire" dirigée par  
M. Robert Choquette

EN évoquant la forte personnalité du docteur Rottot, une pensée de Gustave Lebon nous vient à l'esprit: "Chaque être vivant est un immense cimetière où dorment des milliers d'ancêtres qui se réveillent parfois pour énoncer des vérités impérieuses."

Rien n'est plus juste. La vie intérieure, à un certain âge, n'est-elle pas constituée surtout par nos souvenirs, plus nombreux que nos désirs ou nos ambitions? Lorsque nous avons le bonheur de compter parmi ces ancêtres — parents ou anciens maîtres — des esprits d'élite dont la valeur morale nous a vivement impressionnés, ne sentons-nous pas, très souvent, qu'ils sont près de nous, tant leur pensée nous poursuit? Leur vie n'est-elle pas, à certaines heures décisives de notre existence, un appel, un réconfort, un guide? Je le crois. Nous en retrouvons la preuve à chaque page de notre histoire, et nos cahiers de famille sont remplis de faits qui le démontrent surabondamment.

Sans doute, le recul du temps nous aide à apprécier plus justement leurs idées, leur oeuvre, à les juger même avec discernement, car nous assistons sans animosité à leurs duels d'opinions. Nous comprenons qu'ils posaient ainsi les jalons de notre avenir intellectuel ou économique.

Depuis qu'ils sont disparus, leur ombre tutélaire nous enveloppe et ils font figure de prophètes dans le grand silence... Un certain nombre, parmi ces "morts qui parlent", appartiennent aux professions libérales, dont les chefs ont joué un rôle de premier plan, autrefois. Nous comptons parmi eux plusieurs médecins que nous devrions tirer de l'oubli pour les citer en exemple aux générations actuelles.

C'est le but que poursuit sans doute M. Choquette en racontant la "Petite Histoire". Je le remercie en leur nom. C'est pour répondre à ce désir si louable que j'ai accepté de raconter très succinctement les faits saillants de la vie d'un grand médecin que j'ai connu et qui a été mon professeur: le docteur Rottot; elle est un exemple pour la jeunesse.

Né à l'Assomption en 1825, diplômé en 1847, décédé en 1910 à l'âge de 85 ans, ce médecin a exercé sa profession durant soixante-trois ans. Fondateur et rédacteur en chef de l'Union Médicale du Canada en 1872; professeur de pathologie médicale, puis, plus tard, de clinique médicale à l'Université Laval; médecin de l'Hôpital Notre-Dame, dont il fut l'un des fondateurs et administrateurs; médecin du séminaire de Saint-Sulpice et de la maison mère des Soeurs Grises; président du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec; doyen de la faculté de Médecine de l'Université Laval, à Montréal; partout, il a exercé une influence prépondérante à cause de son esprit d'initiative, de sa loyau-

té, de son désintéressement et de son culte pour un idéal professionnel.

En effet il eut, entre autres, une ambition: imposer une discipline à la profession médicale canadienne-française, en créant, si possible, pour ses membres, l'unité de pensée et d'action dans toutes les questions d'intérêt public.

C'est l'inéluctable problème de la responsabilité. Toute sa vie en découle: médecine, hygiène, enseignement, hôpitaux, université. C'est un programme de construction et, pour employer un mot très répandu de nos jours, de "refrancisation" médicale au Canada.

Il fut un des principaux membres fondateurs de l'Association Médicale canadienne, devenue bientôt la Canadian Medical Association, dont les membres se recrutent aujourd'hui surtout parmi nos confrères anglais, dans tout le Canada. Rappelons qu'elle fut fondée à l'Université de Québec, le 9 octobre 1867, et que sir Charles Tupper, ancien premier ministre du Canada, en fut le premier président.

Ce fut à cette séance mémorable que l'on forma un comité pour préparer "un bill pourvoyant à un système uniforme d'éducation médicale".

L'année suivante, ce comité présentait son rapport à une réunion plénière de tous les membres de l'Association médicale. Il suggérait d'exercer un contrôle absolu non seulement sur l'enseignement médical au Canada, mais aussi sur les études préparatoires, en retirant à nos universités et à nos collèges les pouvoirs très étendus qu'ils avaient possédés jusque-là, pour les confier à un bureau irresponsable où les Canadiens-Français figureraient par une infime minorité de 5 sur 30. Il stipulait aussi que l'aspirant à l'étude de la médecine pourrait opter entre l'anglais, le français ou les sciences.

Rottot, ferme et prévoyant, prend immédiatement une attitude hostile au bill, parce que celui-ci commet une injustice grave à l'égard de nos maisons d'éducation et de nos universités, en les dépouillant du droit, garanti par la Constitution, de diriger notre éducation.

Dans sa lutte, conduite avec mesure, fermeté et patriotisme, le docteur Rottot maintient intégralement nos droits. Il a d'autant plus de mérite à agir ainsi qu'il est presque seul à nous

défendre, car il n'y a à cette époque aucune organisation médicale ou professionnelle canadienne-française sur laquelle il peut compter. Ce duel lui révèle notre faiblesse. Il essaiera bientôt d'y remédier, "car, dit-il, nous sommes à la merci d'un coup de force dans des questions vitales pour nous".

Il ne cesse de mettre ses compatriotes en garde contre la mainmise de ce comité sur notre enseignement tout entier. C'est une menace contre notre existence.

Cependant, les Anglo-canadiens se défendent, malgré tout, de tramer des complots pour détruire notre nationalité, notre langue, notre religion; mais Rottot leur répond:

Quand on possède un tel pouvoir, dit-il, il n'est pas impossible qu'on en abuse. N'a-t-on pas raison de le craindre? Quel crime commet-on lorsqu'on cherche à se protéger? N'est-ce pas ce que font toutes les minorités dans les pays mixtes? C'est là, pour ainsi dire, un droit; et messieurs les Anglais en usent largement chaque fois que l'occasion s'en présente!

Le 11 septembre 1872, à la réunion de l'Association pour entendre le rapport du Comité, le docteur Rottot rejette le principe de l'"Acte Médical" projeté, parce qu'il "tend à mettre l'éducation classique et médicale sous le contrôle du gouvernement fédéral". Son amendement est défait par 17 voix contre 11. Malgré cela, le président Howard, devant l'unanimité des médecins canadiens-français, ne croit pas justifiable de presser l'adoption définitive du projet. On en propose l'ajournement à deux ans.

Le docteur Rottot avait gagné une bataille décisive, car je n'hésite pas à lui attribuer le mérite du statu quo, qui se prolongea durant plus de 25 ans, jusqu'à sa réapparition sous le nom de bill Roddick.

Nos universités ne s'en doutent guère!... J'ose presque dire qu'elles l'ignorent, tant leur mémoire est nébuleuse!...

Le second acte important du docteur Rottot — il découle de celui que je viens de citer — c'est la fondation d'une revue médicale en vue de grouper tous les médecins, souvent isolés à la campagne ou ailleurs, autour d'un même idéal: "l'intérêt du public, l'intérêt de la science, l'accomplissement d'un devoir". Ce sont ses propres paroles.

Un sentiment d'amour-propre national, ajoute-t-il, devrait être capable, à lui seul, de nous déterminer à faire les plus généreux efforts, non seulement pour soutenir un journal de cette nature, mais encore pour travailler au perfectionnement même de la médecine. (...) Nous sommes laissés entièrement à nos propres forces; voilà pourquoi l'union est si nécessaire, si indispensable.

Il s'inspirera sans doute de cette pensée lorsqu'il s'agira de choisir un nom à cette revue. Il réunit vingt-sept de ses confrères, choisis en ville et à la campagne, et tous souscrivent aussitôt une somme suffisante pour maintenir la publication du journal pendant trois ans.

Notons, en passant, le geste de ses anciens confrères. Leur but est non seulement d'exister, mais de tenir. Ils nous donnent un bel exemple de solidarité et de prévoyance. Rien ne vaut sans cela. Leurs méthodes seraient encore très utiles de nos jours. Fonder, c'est facile. Durer, c'est plus difficile.

Le 1er janvier 1872, les médecins canadiens-français reçoivent le premier numéro de la nouvelle revue médicale, qui a pour titre: l'Union Médicale du Canada.

C'est dans cette revue que le docteur Rottot mènera à l'avenir les bons combats pour la science médicale; c'est là que publient leurs communications tous les professeurs de l'Université et les médecins qui ont des faits d'observation à faire connaître; c'est elle qui revendique nos droits et privilèges du point de vue professionnel; c'est elle qui combat victorieusement le fameux "Acte Médical"; c'est elle, enfin, qui va créer cette belle tradition de notre médecine canadienne-française, dont elle dirige les destinées, sans interruption, depuis soixante-trois ans.

Le mérite en revient au docteur Rottot. Il a assisté à sa naissance et l'a guidée pendant deux ans, comme rédacteur en chef. Elle est devenue un héritage, transmis d'une génération à l'autre, comme le flambeau des anciens lecteurs romains.

Aujourd'hui, l'Union Médicale du Canada est répandue dans le monde entier, et elle fait honneur à ses fondateurs comme à la médecine canadienne-française.

La Société Médicale de Montréal est une autre fondation à laquelle le docteur Rottot prit

une part très active. Elle fut fondée le 8 novembre 1871; elle existe toujours — malgré un interrègne — plus active et plus brillante que jamais. C'est à elle que nous devons le grand avantage de pratiquer systématiquement la vaccination contre la variole. La tâche était rude en ce temps-là. Les préjugés régnaient non seulement parmi le public ignare, mais aussi parmi les médecins, même les professeurs. Le président de la Société Médicale n'affirmait-il pas que la "vaccine, loin d'être un préservatif contre la variole, contribue à la propager"!

En face des ravages exercés par cette redoutable maladie, le docteur Rottot, connaissant les résultats obtenus en Europe, où "seules la vaccination et la revaccination ont fait disparaître la variole", se dresse ouvertement et crânement contre ses collègues et contre les préjugés populaires à l'égard d'une telle mesure. Cela dénote un grand courage. Il affirme qu'on obtiendra les mêmes résultats au Canada, pourvu qu'on contrôle l'âge et la qualité du vaccin.

Dans une question, dit-il, aussi importante pour le public, qu'il s'agit de préserver de la plus affreuse maladie, il faut y regarder deux fois avant de semer de préjugés contre le seul moyen de préservation que nous connaissions.

La Société Médicale, après des discussions mémorables, accepte à l'unanimité ses conclusions en faveur de la vaccination et de la revaccination.

Ce sont ces méthodes qui ont blanchi et protégé la population tout entière. La variole a disparu, pour ainsi dire, des cadres nosologiques au Canada, surtout dans la province de Québec. Le docteur Rottot en a le mérite devant l'Histoire, car ses idées ont prévalu malgré tout.

C'est à cette époque que le docteur Rottot, avec le concours de son secrétaire à l'Union Médicale du Canada, le docteur Dagenais, propose la création d'un département de santé pour la ville de Montréal, dirigé "non par des notaires, des avocats ou des marchands", mais par un chef, médecin, avec des assistants, médecins, et un nombre suffisant d'employés compétents. Ce bureau aurait l'autorisation et le devoir de "surveiller la canalisation privée, l'inspection des viandes, du pain, des eaux d'alimentation, la construction des édifices publics, et la vente du lait, cause d'un grand nombre de maladies chez les en-

fants". Quelle magnifique vision d'avenir! Nous savons que tout cela s'est accompli dans la suite, grâce à une campagne dirigée par Rottot et ses secrétaires de l'Union Médicale du Canada.

Le Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec, fondé en 1847, était alors dirigé par des médecins anglais. Son premier président canadien-français fut le docteur Landry, de Québec, en 1871. En 1868, le docteur Rottot fut élu secrétaire, puis président en 1877. Sa présence dans le Bureau incite aussitôt ses confrères et collègues canadiens-français à y entrer. Leur influence grandit peu à peu, et elle y devient prépondérante à compter de 1880. C'est l'état actuel. C'est à Rottot, surtout, que nous sommes redevables de diriger nous-mêmes nos destinées en exerçant un contrôle sur les études préparatoires et la pratique de la médecine dans la province de Québec.

Le docteur Rottot a joué un grand rôle dans la lutte entre les deux écoles de médecine rivales, Laval et Victoria. Il a été le pionnier de l'enseignement médical à Montréal. Pour des raisons qu'il ne convient pas d'évoquer, ici, il fit partie du groupe important de médecins de Montréal nommés comme professeurs à la succursale Laval de Montréal par l'Université Laval de Québec.

La lutte homérique Laval-Victoria divisa longtemps non seulement les médecins entre eux, mais aussi les profanes, partisans de l'une ou de l'autre école de médecine. Dans cette longue controverse, le docteur Rottot prend nettement parti pour Laval, dont il défend la cause avec dignité et clairvoyance. Après la fusion des deux écoles, en 1891, ses collègues le choisissent bientôt comme doyen.

Il fut quelque temps médecin et chirurgien à l'Hôtel-Dieu, et il a occupé pendant plusieurs années la chaire de clinique médicale à l'Hôpital Notre-Dame, où il a formé plusieurs générations de médecins qui avaient confiance en lui, tandis que les malades le vénéraient à cause de sa grande bonté à leur égard.

L'Hôpital Notre-Dame fut une oeuvre à laquelle, avec son fondateur, le docteur E. P. Lachapelle, il a vivement collaboré vers 1880. Sa haute personnalité et sa grande réputation le désignèrent d'emblée à la charge, pleine de responsabilités, de chef du service médical. Il y a laissé le souvenir d'un grand médecin, et ses successeurs l'évoquent fréquemment.

De tous ces faits, on peut conclure que le docteur Rottot a été non seulement un grand médecin, mais un chef digne de son temps, à cause des luttes qu'il a soutenues dans toutes les questions d'intérêt public. "La valeur d'un homme, disait-il dans ses rares moments d'expansion, (Suite à la dernière page)

# LES ETUDIANTS CHEZ EUX

## Medecine

Tous nos vœux de prompt rétablissement à nos confrères Albert Coutu de 5ième année et J. Gérard Joncas de 2e. Notre ami Coutu a été appendicectomisé d'urgence il y a quelques temps à l'Hôtel-Dieu, où il est d'ailleurs interne. Et tout va bien maintenant. Quant à notre collègue Joncas, — il a peut-être présumé de ses forces au milieu de ses nombreuses activités consacrées surtout à l'intérêt de la chose étudiante, — il a besoin de repos, sur l'avis de son médecin.

### CHEZ LES FINISSANTS

Nos aînés de cinquième année se sont choisis un conseil qui veillera dorénavant à leur intérêt. Et voici la composition de ce conseil du conventum 1934-35.

Président—Roland Dussault  
Vice-président—Léon Longtin  
Secrétaire—Jean Ricard  
Trésorier—Gaétan Jarry  
Conseillers—Ls-Ph. Millet et P.-P. Rioux.

Au président du conventum et à ses confrères du conseil, toutes nos félicitations.

### EN 4e ANNEE

Après la date des visites d'hygiène et l'horaire des cours de physiothérapie, voici la date des examens écrits et oraux qui forment la série des examens d'avril.

#### Examens écrits:

Jeudi, 11 avril, à 2h. p. m. Hygiène  
Mercredi, 1 mai, à 2h. p. m. Obstétrique

#### Examens oraux.....

Mardi et mercredi, 23 et 24 avril, matière médicale, médecine légale et toxicologie  
Jeudi et vendredi, 25 et 26 avril, pathologie externe et obstétrique  
Lundi et mardi, 29 et 30 avril, hygiène.

Les examens se passent par groupes (ceux des hôpitaux) de 9 heures a. m. à midi et de 3 heures à 6 hrs p. m.

\* \* \*

As-tu vu... la pipe à Bergeron?

C'est décidé, il ne fume plus de cigarettes. Il a acheté une pipe? Non: il a emprunté celle d'Aumont. Du moins c'est ce que tous ses confrères croient, puisque les deux pipes sont identiques.

### LA PETITE HISTOIRE

Voici, pour votre satisfaction, la liste des présidents qui se sont succédés à l'A. G. E. U. M. depuis la fondation avec leur faculté ou école respective.

1921-22 Hervé Lacharité, Médecine  
1922-23 Jules Derome, Commerce  
1923-24 Charles Taschereau, Polytechnique  
1924-25 Gaston Caisse, Médecine  
1925-26 Clément Proulx, Pharmacie  
1926-27 Léo Lespérance, Droit  
1927-28 Renault Miville-Deschênes, Chirurgie Dentaire  
1928-29 Raymond Larichellière, Médecine  
1929-30 René L'Heureux, Polytechnique  
1930-31 Philippe Auclair, Commerce  
1931-32 Roger Larose, Pharmacie  
1932-33 Guy Legault, Droit  
1933-34 Louis-Philippe Robert, Chirurgie Dentaire  
1934-35 Roger Dufresne, Médecine  
1935-36 Les paris sont ouverts, et vous aurez la réponse samedi, le 27 avril prochain.

## Sciences

### CHIMIE.

APRÈS avoir lu, il y a une quinzaine, l'élogieuse (?) présentation qu'a faite de nous Maclé Faispas, il semble peut-être osé de reprendre une chronique. Ce n'est certes pas par flatterie qu'a péché l'auteur, car il a eu soin de laisser du groupe, une impression des plus bizarres. Quoi qu'il en soit, malgré leur penchant pour le sommeil, ou leur esprit "critiqueux" ou quelque autre défaut, les M. P. Cénos n'en continuent pas moins à s'intéresser aux grands problèmes scientifiques actuels.

La Lumière est maintenant la question à l'ordre du jour. C'est peut-être la chose la plus et la moins connue de nous; d'ailleurs qui jamais ne l'a vue? On observe des corps colorés, mais la lumière, quel paradoxe! nous semble invisible. La détermination de sa nature a fait émettre de nombreuses théories, dont quelques-unes, les plus importantes, méritent un coup d'oeil.

Le grand Newton, bien connu des mathématiciens, imagina la première explication plausible, en la supposant produite par une émission de particules, un bombardement moléculaire. Mais par la suite, les expériences de Fresnel sur les interférences n'ayant pu être expliquées par l'émission, on assimila la lumière à une suite de vibrations. A son tour la nouvelle théorie vit son éclat pâlir avec les découvertes récentes sur la radioactivité. Vinrent ensuite les travaux de Planck et de Bohr avec la théorie des quantas, et qui montrèrent que si la lumière est de nature ondulatoire, ses ondes sont émises de façon discontinue, par "paquets" pourrait-on dire. Cette conception nouvelle, on le voit, se rapprochait de la théorie électromagnétique.

Comment dès lors concilier toutes ces vues théoriques semblant se repousser? Intervint alors le génie de Louis de Broglie. Les travaux de ce savant montrent que les théories précédentes avaient leur part de vrai. Tout en admettant la structure granulaire de la lumière, de Broglie démontra, mathématiquement à l'appui, que les granules lumineux, les photons étaient le centre chacun d'un mouvement ondulatoire se propageant dans l'Ether. On peut lui ajouter pour terminer, la théorie électromagnétique de Maxwell, identifiant le phénomène lumineux avec un courant de haute fréquence.

Ces dernières théories sont-elles appelées à vivre plus longtemps que les autres? Seul l'avenir nous le dira, car dans ce domaine, la certitude peut fort bien n'être que... relative comme dirait si bien Einstein...

### XYLENE.

Une mise au point, mon cher Dac.

Dans ton dernier billet sur les mascottes, qui a été fort goûté d'ailleurs, tu sembles attribuer tout le mérite de la série des victoires de notre équipe de quilles à la présence de cette fameuse mascotte à nos côtés. Si je te disais qu'elle a été la cause de nos quelques défaites en distrayant un peu trop un ou deux membres de l'équipe, qu'en dirais-tu?

François ARCHAMBAULT

## Pré-Médicale

S. Q. Lapon et S. Q. Lapin poursuivant ailleurs leurs éternelles disputes, j'en profite pour faire la chronique.

Les Pécéniens sont de ce temps-ci fort absorbés au Laboratoire par la recherche de certains sels "sataniquement" bien mélangés par d'habiles manipulateurs. Si bien que notre ami Gaston, après neuf heures de travail sur un petit mélange de sel inodore, sans saveur, peu soluble a dû tout recommencer.

Par contre, on connaît l'histoire d'un courageux Pécénien qui a eu la cranerie d'en mélanger deux enveloppes, simplement dans le but de se familiariser avec cette science. Courage Louis! Quant à Paul-Emile, il trouve ça assez intéressant, mais pas mal salissant pour ses petites mains blanches.

On nous apprend que certains Pécéniens, durant une manipulation de Physique, ont profité de l'obscurité, pour régler par un mémorable corps à corps, une vieille mésentente; avis leur est donné que le matelas de lutte de l'Art Dentaire est l'endroit tout désigné pour régler ces petites questions. Il y aura nombre d'arbitres pour empêcher les prises défendues.

Félicitations à Albani Roland pour leur magnifique performance de lundi matin, devant le tableau noir contre les questions parfois embêtantes du Dr Baril.

Lundi, 18 mars, M. St-Charles convoquait les Pécéniens à un examen final de dessin. Nous remercions notre ami Martineau d'avoir rehaussé ce dernier cours par sa trop rare présence. "Jusqu'à 18 ans, nous a-t-on dit, Pasteur ne s'est pas occupé d'autre chose que de dessin, pour devenir le grand savant que l'on connaît". Le temps est venu pour nous d'abandonner le dessin, munis d'un esprit d'observation un peu rare, et d'un sens des proportions enviable, pour nous lancer dans une autre branche, où nous aurons à utiliser ces précieuses qualités. Espérons que le dessin nous sera aussi utile qu'il l'a été au modèle qu'on nous a proposé.

Guy COUSINEAU.

### PRE-SCIENCE.

Montréal, le 18 mars 1935.

**S**ORTANT d'une atmosphère saturée de philosophie, les philologistes, communément appelés, élèves du Pré-Science, quittent enfin leurs langes, pour montrer à leurs confrères de la faculté qu'ils existent...

Au point de vue philosophique, il est difficile de se faire une idée claire, de ce que sont les philo-scientistes. Mais essayons tout de même, tant bien que mal, de les prendre sur le vif. Ce sont des élèves modèles, quand Lucille est présente, car alors ils concentrent leur énergie, travaillent avec ardeur, pour montrer que l'homme est supérieur à la femme... en tous points. Tandis que, lorsqu'elle est absente, lorsque cet élément moteur fait défaut, il y a relâche, tous perdent cette vigueur qui les animait, deviennent maussades, pour tomber dans une inactivité complète.

"Mais grâce à Dieu, Lucille est toujours présente", Charles.  
Au point de vue chimique, la Pré-Science est une molécule de douze atomes, lesquels ne sont pas toujours d'accord sur les questions de philosophie; telle la liberté de l'homme (si vous ne voulez me croire, demandez-

## Droit

### BEAUTE CULTURE.

DEPUIS que le monde est monde, les dames ont toujours adoré les moustaches, à partir de celle de Barbe-Bleue jusqu'à celle d'Henri VIII. Notre ami Dussault le sait si bien qu'il laisse s'épanouir en toute liberté au-dessus de sa lèvre supérieure toute une pubescence en fleur. C'est un vrai petit jardin!

Nous lui souhaitons donc de continuer la culture de cet artifice beautétudinal, les correcteurs de la licence en tiendront peut-être compte!

— o —

### IDENTIFICATION.

En droit criminel, si l'identification de Caën par l'oeil de Victor Hugo — dans la tombe — a eu une réussite intégrale, toutes les autres reconnaissances de "binettes criminelles" n'ont pas toujours eu le même succès...

De même en examen, il est certains de nos confrères qui ne savent pas toujours identifier les questions. Exemple: un certain Vadboncoeur au dernier examen de droit Constitutionnel!

N.B.—Nous devons dire par ailleurs, — pour sa plus grande gloire et pour l'édification de ses futurs neveux qui lui devront cet ombrage — que l'ami Jacques a l'us de meilleurs succès!

— o —

### DROIT DE VISITE.

Le droit de visite usité en droit maritime et en droit international ne l'est pas tout autant en "règles de pratique".

M. Champagne, élève de seconde et demie, puisque son cours ne doit se terminer qu'en janvier, (it's june in january...) en sait quelque chose! Une heure à peine lui a suffi pour constater qu'à la Montée du Zouzou, — pardon, Joséphine... — qu'à la Montée du Zouzou les études ne sont pas tout à fait neutres...

Au nom de ses hôtes, nous lui adressons des excuses réfléchies pour l'accueil réfrigérant qu'il a reçu et nous l'invitons... à ne plus visiter des gens si mal éduqués...

G.L.J.M.D..

le à Lucille, elle en sait quelque chose) ce qui a pour résultat de briser la chaîne qui les retient et de former des isomères de fonctions et non de positions. C'est là une merveille, car ils gardent toujours la même position: Un noyau central, dont les radiations ont un je ne sais quoi de subtil qui a la propriété d'attirer vers lui les douze philo-scientistes.

La seule propriété physique remarquable de cette molécule, est sa densité. En temps normal elle est de 3.5 mais lorsque Crevier est absent — ce qui ne lui arrive plus — elle tombe immédiatement à 0.5.

Quant à ses propriétés chimiques, elles sont nombreuses et dépendent en grande partie de ses isomères. Aussi pour n'en citer que quelques unes, quand l'atome Cadieux (l'homme aux histoires macabres) s'unit à l'atome Fréchette (the smiling shadow) il se forme une fonction acide "tômate" des plus étonnantes. Il y a en plus une fonction alcool; Clapin, qui distille sans cesse les jugements de Charles pour en sortir quelque chose de sensé... Mais contrairement aux alcools, Clapin s'unit difficilement aux diacides Cadieux et Fréchette. D'ailleurs cette propriété remarquable em-

## Dentaire

LA chronique de la semaine dernière a offert aux malins un terrain trop étroit pour la critique...Quelques-uns se sont demandé si elle avait trépassé. A ceux que la vérité pourrait intéresser nous dirons que le chroniqueur est encore en bonne santé et disposé à recevoir des sympathies.

Cette semaine il y a du nouveau à l'Ecole. Il nous fait tout d'abord un réel plaisir d'annoncer l'ouverture de la bibliothèque des Etudiants.

Longtemps à l'état de projet, et aujourd'hui à l'âge embryonnaire elle n'est plus la rivale de St-Sulpice ni de McGill, mais elle possède le genre et l'élan qui devront la faire grandir rapidement. Avis aux élèves de s'y rendre si possible tous les mercredis après-midi de 2 à 5 heures. Ceux des quatre années sont les bienvenus et ils pourront y puiser "modérément" des choses utiles, nécessaires parfois, toujours instructives et intéressantes concernant l'art dentaire. Un silence rigoureux devra être observé. Espérons qu'au sortir de ce sanctuaire les élèves seront stimulés à se procurer, avec plus d'entrain des billets concernant le "Tirage d'un crâne"! Pour d'autres renseignements adressez-vous à monsieur Jean Smith de troisième.

Nous prévoyons l'ouverture prochaine du musée de choses antiques, maintenant en pleine formation à l'Ecole. Il y aura collection précieuse, tant d'instruments de clinique que de caricatures et d'images traduisant les procédés primitifs et rudimentaires d'extraction, de prothèse, ou de toute autre opération. Nombre de ses souvenirs ont témoigné des premiers efforts de notre institution. Nous regrettons pour le moment de ne pouvoir spécifier d'avantage, mais nous osons croire que nous pourrions prochainement fournir des renseignements plus précis.

Les élèves de deuxième viennent de serrer leurs bistouris, car ils ont porté vendredi le 15, leurs derniers coups sur les morts. Hélas! c'est probablement l'adieu final au scapel et à toutes ses boucheries. Epris de cette triste pensée, nous nous efforcerons de nous souvenir que ce départ n'est pas l'oubli des connaissances si arduement acquises. L'anatomie générale est trop intéressante en elle-même et est en relation trop intime avec l'anatomie dentaire pour que nous commettons cette épouvantable erreur. A ceux de première nous demandons que l'an prochain ils reprennent leurs séances de dissection avec plus d'entrain et de sérieux que leurs aînés si la chose est possible.

Notre doyen, le Dr Eudore Dubeau, est parti samedi dernier pour Chicago d'où il reviendra jeudi le 28 de ce mois. Notre directeur s'est rendu à l'Association des facultés dentaires américaines. A notre fondateur toujours soucieux des besoins et de l'avancement de notre Ecole, nous offrons nos vœux sincères d'un "bon voyage".

\* \* \*

Il y a quelque chose dans l'air, qui doit exploser prochainement: l'électropeche la formation d'éther, corps qui a toujours une influence néfaste sur Rouleau.

Passant brièvement sur ses usages, qu'il vous suffise de savoir, qu'elle est employée comme catalyseur universel (uni vers elle).

CAMBOL

## Pharmacie

NOS deux futurs B. Ph., Thuot et Trépanier, sont d'une nature très obéissante. Aucun édit des chers professeurs ne les laisse indifférents. Aussi faut-il les voir, esclaves du devoir, laisser leurs vieilles "chiennes" sales au fond d'une case et monter au laboratoire dans leurs plus beaux habits. Vanasse, lui, a d'autres raisons. Il attend pour s'acheter une bonne vieille "chienne" d'occasion.

Nous remarquons au laboratoire le port altier et la démarche militaire du seul e.e.ph. qui soit officier du C.O.T.C.

Attention! Fernand!

Vendredi dernier, nous avions l'unique chance de visiter les laboratoires Ayerst, McKenna & Harrison. Inutile de dire que la visite fut agréable et profitable sous plus d'un angle.

M. McKenna voulut bien nous piloter vers tous les laboratoires et nous donner succinctement, mais avec quelle amabilité!, toutes les informations, à la satisfaction même des plus inquiètes.

A tous ces avantages s'ajoutaient des dons matériels qui furent très goûtés des e.e.ph. Ces dons se traduisaient sous la forme d'un paquet de produits de la firme visitée et puis ensuite d'un délicieux goûter servi par quelques sténos à l'emploi de M. McKenna. Celles-ci, dont nous ignorons les capacités à taper la machine à écrire, nous ont cependant charmés comme hôtes impeccables.

Donc, visite qui joignait l'utile à l'agréable et pour laquelle nous remercions sincèrement la firme Ayerst, McKenna & Harrison.

"E. E. Ph."

### SACHEZ QUE...

Notre dévoué président, Gilles Guérin, ainsi que notre non moins dévoué vice-président, Donat Saulnier, reposent fébrilement dans un nécroxome sombre et silencieux. Leurs yeux se sont remplis d'ombre, fatigués qu'ils étaient de la lumière éblouissante du soleil printanier; leur front et leurs joues pâles n'attendent plus que le doux baiser d'une fée qui y laissera un peu de rose.. A la vue de cette fée leurs yeux se rempliront de lumière, et c'est alors que nous verrons revenir Gilles et Donat.

Puisse la fée Santé ne pas tarder à rendre visite à ces braves étudiants.

M. P.

tion du:

Président,  
Vice-Président,  
Secrétaire-Trésorier,  
Maître de Chapelle,  
Conseillers,  
Bibliothécaire,  
Porte-Drapeau.

Qui sera ceci... cela? Chose certaine quelqu'un sera ci, quelqu'autre sera ça, et 'tous' devront participer en corps et en âme à l'élection prochaine de ces ci et de ces ça.

### SYMPATHIES.

Le comité de Régie offre à monsieur Fernand Lamothe l'expression sincère de sa sympathie à l'occasion de la perte de sa grand-mère, Mme L. LaMalice.

SIMPLEX.



## BALLON AU PANIER

CENTRAL Y.M.C.A., 28 - U. de M., 46

Mathieu et Rudner n'y sont pas. — Jeu très rapide. — Jean Archambault.

LES gars ont fini la saison 1934-35 de la Montreal Basketball League par une belle victoire aux dépens de la Central Y. M. C. A. — Inspirés par le jeu merveilleux des détaillants, groupe intermédiaire A, qui se sont montrés de force égale tout le long d'un match splendide, les universitaires ont voulu prouver aux spectateurs nombreux que seule la malchance avait fait mentir les pronostics des experts, et les amateurs ont montré leur appréciation par de fréquents applaudissements.

Le match, rapide, propre et "ouvert", a été tout à l'avantage des étudiants: il rappelait l'équipe qui, la première, rapporta un championnat de ballon-au-panier à l'U. de M. — Quoique privés de l'aide de Mathieu et Rudner, les gars ont dominé partout; à l'avant, Cohen, Aspler et Paquin ont brillé par la précision de leurs lancers, et Jean Archambault a fait preuve de grande rapidité à se découvrir et à profiter d'une occasion; à l'arrière, Katz et Coshoff ont été solides, et ils se sont multipliés pour briser les élans adverses. Tous ont bien joué, et le meilleur témoignage à rapporter est bien le large sourire de M. Gronau qui voyait... enfin ses élèves jouer à son goût, selon ses méthodes propres.

Les étudiants ont encore deux matchs à jouer: ils joueront d'abord contre l'équipe de McDonald College dans leur dernière joute intercollégiale de l'année; l'autre match, une exhibition aura lieu à Ottawa ou à Sherbrooke.

M. P.

## PAS DE BALLON AU PANIER L'AN PROCHAIN

CETTE rumeur, rapportée la semaine dernière par le *Quartier Latin*, a eu très mauvais accueil à Polytechnique où ce sport est en vogue. Les ingénieurs veulent que l'A. A. leur accorde deux ans de répit, après lesquelles ils se font fort de fournir les deux tiers de l'alignement universitaire. Ils invoquent, pour soutenir leur dire, quelques noms qui se sont déjà alignés avec l'équipe bleu et or, et d'autres, plus nombreux, susceptibles de le faire bientôt.

C'est aussi là l'opinion du capitaine Lafond, l'instructeur de gymnastique de l'U. de M., et celui qui est le mieux placé pour juger du débat.

QUE FAUT-IL EN PENSER?

Les polytechniciens sont sérieux dans leur demande, et la preuve, c'est qu'ils tentent actuellement une exhibition Nationale jr vs Polytechnique, pour voir exactement où ils en sont rendus dans le progrès accompli. Espérons que tout va s'arranger, et que le match ne causera que d'agréables surprises.

SI...

Si, à l'issue de ce match, l'équipe des ingénieurs se voit classée "junior", pourquoi l'Université ne tenterait-elle pas, l'an prochain, une saison chez les juniors et les intermédiaires? Dans quelque sport que ce soit, les équipes gagnantes ont une ou des "fermes"; l'U. de M. aurait tout à gagner à posséder une "ferme", surtout au ballon-au-panier! Car, il faut l'admettre, notre équipe ne s'alimente qu'avec quelques recrues venues de la Palestre Nationale, de Polytechnique, de Mont-Saint-

Louis et de la Y. M. H. A.; la conséquence, c'est que l'U. de M. doit elle-même développer ses as, si elle en veut. Un point en faveur du projet est le prix modique qu'exige le ballon-au-panier; le gymnase, le coach et l'équipement ne coûtent guère plus en double; quant à l'inscription, elle est de cinq ou dix dollars, chez les juniors. Nous prions tous les intéressés d'y penser quelque peu.

JEAN ARCHAMBAULT

Le meilleur "prospect" à Montréal, d'après M. Gronau lui-même, nous a promis un article pour le prochain *Quartier*. Archambault veut vous faire profiter de son expérience; amateur du ballon-au-panier depuis deux ans à peine, il en est devenu le plus chaud partisan, et il prétend que vous pouvez espérer le même succès que lui, dans ce sport. Ne manquez pas de lire, la semaine prochaine, cet article intéressant.

"AU SERVICE DU PUBLIC"

Le *Petit Journal* tente, en ce moment, une enquête sur le sport universitaire; son rédacteur a déjà recueilli l'opinion de l'abbé Deniger, du docteur Lanthier, de Jacques Demers, etc... L'enquête débute dimanche prochain: lisez les opinions émises, et comparez-les à la vôtre.

GASTON DUFOUR

On l'a vu, mercredi dernier, dans les corridors de Polytechnique. Soutenu par son charitable "chum" Baxter Richer, Gaston, qui étudie chez lui pour ne pas s'arrêter, était venu assister à un... examen de calcul; et on chuchote que l'examen était... "tough"! Le *pôvre!*...

M. P.

## CA ET LA

### ELECTIONS

TEL qu'annoncé précédemment les élections de notre association athlétique auront lieu mardi prochain, à 7 hres p. m., à la *Maison des Etudiants*. Nous publions le nom des candidats élus, dans le prochain numéro de notre journal.

AVIS — Tous ceux qui, à cette occasion, ont droit de vote sont priés d'être présents à ce caucus, à l'heure mentionnée plus haut.

### A QUEBEC

Le projet d'une joute de hockey entre l'équipe du Droit de notre Université avec celle de l'Université Laval de Québec est en voie de se réaliser. La rencontre a été définitivement fixée au samedi soir, 30 mars, à l'arena de Québec.

Les disciples de *Thémis* s'organisent présentement pour aller passer ce "week-end" dans la vieille capitale, histoire de se divertir quelque peu avant de se jeter corps et âme dans la préparation immédiate de leurs examens de fin d'année.

Bon voyage et bonne chance!

### BALLE MOLLE

Il est un sport qui, l'an prochain, fera son entrée triomphale à notre université: la "balle molle".

En effet on se propose de former une équipe universitaire dans ce domaine qui a tant de vogue depuis quelques années. Aussi on demande à ceux qui auraient l'intention de faire partie de cette équipe, de pratiquer ferme durant les grandes vacances, afin que nous puissions alors aligner un club redoutable.

### RETRACTATIONS

"Rendons à Demers ce qui est à Demers, et à Pothier ce..."

Par suite d'une mauvaise source de renseignements, que nous n'avons pas eu le temps de vérifier, nous avons dit sous cette même rubrique, que Jacques Demers n'avait pas assisté au cours de mercredi dernier.

lendemain de l'accident dont il fut victime.

Nous rétractons bien volontairement cette assertion et faisons amende honorable à ce bon Jacques, qui, encore abasourdi par le choc, s'en fut tout de même coin St-Hubert et Demontigny, refaire en science ce que la veille les émotions lui avaient fait perdre en graisse.

Ce serait plutôt un certain monsieur Pothier qui, par sympathie pour son camarade, a cru bon de garder le lit ce matin-là.

### REMERCIEMENTS

La rédaction sportive est heureuse de se joindre au conseil de l'A. A. sortant de change pour offrir ses plus sincères remerciements à Louis Philippe Roy, qui s'est dépensé sans compter dans les différentes organisations sportives de notre université.

Son inlassable dévouement semble encore plus désintéressé et plus digne de mention quand on considère que Louis-Philippe a terminé, depuis bientôt deux ans, son stage à l'Ecole des H. E. C.

Il continue ainsi à travailler courageusement à l'amélioration de la situation sportive de son Alma Mater et à nous faire bénéficier de l'expérience acquise au cours de sa vie d'étudiant.

Espérons le voir encore l'an prochain nous seconder dans nos différentes organisations sportives et il serait à souhaiter qu'il trouve parmi nos anciens au moins quelques imitateurs.

### LETTRE ANONYME

Nous avons reçu une lettre que nous aurions bien aimé publier dans notre journal. Nous n'avons pu le faire pour la bonne raison que nous ne connaissons pas l'auteur de cette missive, si ce n'est sous l'anonymat: "Old McGill and proud of it"

Si l'auteur de cette lettre veut bien faire connaître son identité, nous nous ferons un plaisir de publier sa missive dans les colonnes de notre prochain numéro.

PAC

## QUILLES

Résultats des dernières rencontres disputées à l'Académie Centrale.

Jeu, 14 mars:

Chirurgie Dentaire	585	539	484	—1618
Sciences	516	483	517	—1518
Médecine	579	606	642	—1827
Polytechnique	449	548	540	—1537
H. E. C.	584	661	571	—1816
Droit	632	516	608	—1806

Mardi, 19 mars:

Chirurgie Dentaire	511	575	530	—1616
Polytechnique	483	583	519	—1585

A roulé plus de 400:

Roger Mathieu, Dr	150	160	119	—429
-------------------	-----	-----	-----	------

Rencontres de ce soir:

Médecine vs Sciences, à 6.30h.  
Chirurgie Dentaire vs H. E. C., à 6.30 h.  
Pharmacie vs Polytechnique à 7.30h.

## NATATION

### QUELLE NAGE ADOPTER?

Il est quatre nages principales: la brasse, l'over-arm ou nage sur le côté, le trudgeon et le crawl, sans compter les nages sur le dos; chacune de ces nages présente des avantages et des inconvénients, selon les circonstances dans lesquelles elle est employée; chacune aussi peut convenir, plus ou moins bien à tel ou tel individu, selon sa conformation physique.

La brasse, lorsqu'on la possède bien, est une nage agréable, aisée; c'est aussi la nage utilitaire par excellence, mais elle est moins rapide que les autres "strokes". — L'over-arm est une nage élégante, bien rythmée, mais qui ne permet point de voir le but vers lequel on se dirige; de plus elle est asymétrique en raison de son action unilatérale; sa valeur essentielle réside dans l'utilisation du "coup de ciseaux". Le trudgeon est une nage puissante et rapide, la meilleure nage d'utilité générale; mais son mécanisme est d'une acquisition trop difficile pour les débutants. Enfin, le crawl, nage de vitesse, qui peut être utilisée pour le demi-fond et aussi les longues distances, et dont la technique, malgré la croyance générale des profanes, est plus simple que celle des autres nages: elle n'implique point en effet la coordination des mouvements des bras et des jambes et, quant à la respiration spéciale, il n'est besoin que de pratique; d'ailleurs il vaut mieux s'appliquer à respirer comme l'on doit et non comme l'on peut.

Cette question de la nage à adopter pour les débutants a fait couler beaucoup d'encre; pour moi j'incline à recommander le crawl, sous sa forme élémentaire, me réservant de recourir à telle autre nage pour les sujets trop nerveux, les hommes qu'une musculature puissante empêche de flotter facilement ou, enfin, ceux qui ne peuvent espérer corriger leurs réflexes acquis par une trop longue pratique des anciennes nages.

### COMBIEN FAUT-IL DE TEMPS POUR APPRENDRE A NAGER?

Cela dépend naturellement des aptitudes de chacun et des facilités que l'on a pour s'entraîner (j'ajouterai aussi: de la valeur de votre instructeur).

Pénétrez-vous d'abord de cette vérité: que plus longtemps on a mal nagé, plus longtemps on mettra à bien nager; il faut beaucoup de temps et de travail pour corriger un mouvement incorrect.

La question d'âge a son importance: les enfants et les adolescents, aux muscles souples, s'assimilent plus rapidement que leurs aînés les divers modes de natation.

Les femmes apprennent plus rapidement que les hommes, non seu-

lement parce qu'elles flottent plus aisément, mais parce qu'elles sont plus appliquées, plus consciencieuses dans leur travail d'entraînement.

En principe, il faut compter, pour le nageur débutant, qui vient de terminer son noviciat aquatique:

Une saison estivale de trois mois pour devenir un nageur passable;

Une seconde saison pour être un nageur moyen;

Une troisième saison pour être classé parmi les bons nageurs.

À la quatrième saison, on peut aspirer à devenir un "as", si l'on a l'"étouffe", ce qui, en natation, se traduit par "souffle et style", et aussi, si l'on est animé du feu sacré.

### COMMENT S'Y PRENDRE POUR LE PREMIER PLONGEON.

Il est deux façons aussi simples l'une que l'autre: dans la première, on s'incline vers l'eau, la tête entre les bras, et on bascule en prenant soin de ne pas plier les jambes; dans la deuxième, on s'agenouille à l'extrémité de la planche, toujours la tête entre les bras et on se penche en avant jusqu'à ce que le corps bascule; cette façon est la plus sûre.

Pour revenir à la surface, cambrier le dos et relever immédiatement la tête et les bras, dès que l'on a disparu sous l'eau.

Essayons maintenant le plongeon droit ordinaire: se placer à l'extrémité de la planche, lesorteils dépassant légèrement le bord, la tête bien droite, les bras horizontaux devant les épaules; on prend une bonne inspiration, tandis que les bras sont ramenés de chaque côté du corps; on retient sa respiration, et le corps est alors projeté en avant et en hauteur par la détente des pieds et l'envoi des bras au-dessus de la tête.

### PRINCIPES ESSENTIELS:

Ne pas sauter trop loin de la planche; l'entrée doit se faire à 1m. 50 environ.

Ne pas pencher le corps en avant pendant le mouvement préparatoire. Tenir les talons unis pour éviter l'écartement des jambes.

Les orteils ne doivent pas dépasser le bord de la planche de départ.

Prendre le départ de la pointe des pieds alors qu'on perd l'équilibre.

Ne pas regarder l'eau; diriger les yeux droit devant soi.

Plonger dans l'air avant de plonger dans l'eau.

N. B. — Appliquez-vous à sauter haut plutôt que loin: Si vous tombez à plat, c'est que vous avez sauté trop loin en avant et pas assez haut; si vous tombez sur le dos, c'est qu'au départ de la planche vous n'aviez point la tête et les épaules suffisamment relevées.

(Extrait du manuel de G. de Villepion: Nageons)

### POSITION DES EQUIPES

	J.	G.	P.	Tot.
Médecine	30	23	7	77%
H. E. C.	30	19	11	63%
Droit	33	18	15	55%
Pharmacie	30	16	14	53%
Polytechnique	30	14	16	46
Ch. Dentaire	30	14	16	46%
Sciences	30	13	17	43%

F. P.

### LISEZ

LE JOURNAL  
DU DIMANCHE  
"La Patrie"

JOURNAL COMPLET  
4 Sections — 5 Cents  
En vente partout

### camille gratton

immeuble - assurance - évaluation

924 boulevard guoin est — dupont 4738

Evaluateur Conseil: J. Z. Gauthier, B.A.A., architecte



Grand assortiment de  
**PARURES DE COU**  
à prix réduits

RENARDS ARGENTES  
RENARDS BLANCS  
RENARDS BLEUS  
MARTRES DE RUSSIE  
MARTRES CANADIENNES  
MARTRES DE ROCHE

Etoiles de toutes sortes

Emmagasinage : 2%

**Joncas**  
LIMITÉE

351 ouest, rue St-Paul  
MARquette 4547

## EVALUATION

"Le vrai sens du mot "évaluation" est, selon la science des mots, l'APPRECIATION D'UNE CHOSE. Jusqu'à ce jour, certains vendeurs de châteaux auraient interprété ce mot différemment selon les circonstances et leurs intérêts. Donc, comme toujours l'humanité a payé pour acquiescer son problème seulement lorsque des abus nombreux ont été signalés aux autorités. Il est regrettable que cette loi inflexible de la nature veuille qu'il y ait toujours des victimes.

Le temps est venu de substituer à ces intermédiaires parasites, sources de pertes et d'ennuis, des aviseurs sages et des conseillers compétents."

Camille GRATTON.

Il ne faut qu'une personne pour commencer une chicane, mais il en faut toujours deux pour la terminer.

Les amitiés dépendent très souvent de l'art d'écouter.

Une femme peut toujours avoir le dernier mot, mais l'épithète sur la tombe du mari appartient à ce dernier.

Examen de la vue Tél. HA. 5544  
Lunettes et lorgnons

**PHANEUF & MESSIER**  
OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue St-Denis Montréal

Tél. HA. 8928 - 1649 St-Denis

**Eclair Valet Service**  
Nettoyage français -- \$1.00  
Pressage ----- 25  
Escompte sur nettoyage 10%  
Nous allons chercher et livrons les habits sans frais.

V. Thivierge, prop.

## Sciences

### HEBDO-CHIMIE

LES radicaux libres en chimie organique". Ce sujet fut traité par M. J. M. Lecavalier, mercredi le six mars dernier à la réunion régulière de "Hebdo-Chimie".

Les radicaux libres sont des corps non saturés. Ils sont une acquisition de la recherche chimique moderne et se rattachent historiquement à la fondation de l'ère quantitative de la chimie par Lavoisier.

Lavoisier créa, en 1787, le terme de radical ou base acidifiable. La chimie organique vit son premier radical libre isolé, lorsque Gay-Lussac prépara, en 1815, le "cyanogène" : CN. En 1842, Bunsen découvrait le cacodyle:  $(\text{CH}^3)_2\text{As}-\text{As}(\text{CH}^3)_2$ . Kekulé créait en 1858 le noyau benzénique pour satisfaire à formule  $\text{C}_6\text{H}_6$  du benzène, hydrocarbure non saturé; puis en 1900, Moses Gomberg découvrait le triphénylméthyle,  $(\text{C}_6\text{H}_5)_3\text{C}$ , combinaison non saturée, susceptible d'existence à l'état libre. Gomberg fut considéré dès lors comme le découvreur du carbone trivalent; et sa découverte fut la plus utile à la chimie expérimentale et théorique des radicaux.

En 1915, Wieland pouvait donner une nouvelle définition: "ces radicaux sont des combinaisons non saturées de même caractère que les atomes, et dont la nature particulière est due à la présence d'un atome de valence anormale". Mais, à la réunion du 4ème Conseil de Chimie de l'Institut International de Chimie Solvay en 1931, M. Schlenk proposait une définition plus précise encore sans être en opposition avec la précédente: "Les radicaux sont des molécules incomplètes "Odds molecules", i.e.: qu'il y existe au moins un électron de valence sans partenaire.

Les types classiques des radicaux sont: les triarylméthyles  $(\text{Ar})_3\text{C}$  et les azotes diarylés  $-\text{N}=(\text{Ar})_2$ .

On les rencontre à l'état solide et liquide (fondu ou dissous). Les radicaux libres solides se dissolvent en donnant au solvant une coloration particulière qui s'accroît sous l'influence de la chaleur. La couleur et le spectre d'absorption sont les propriétés physiques les plus importantes dans la caractérisation des radicaux libres.

Leur état non saturé se manifeste dans leurs propriétés chimiques vis-à-vis de l'oxygène, dans l'acide nitrique, des métaux alcalins et des halogènes.

Physico-chimie de la question: Il existe en solution un équilibre de dissociation entre les radicaux libres et la molécule non dissociée, et l'on peut dès lors considérer les triarylméthyles comme provenant de la dissociation des hexaryléthanes. On a calculé la chaleur de dissociation, et on a réussi, en donnant au reste Ar différentes valeurs, à faire varier le degré de dissociation depuis 0 jusqu'à 100%.

L'explication chimique de l'existence des triarylméthyles libres a été donnée par Thiele et Werner en invoquant la quantité d'affinité particulièrement grande, utilisée par les valences méthaniques dirigées vers les groupements aryles. Ceci nous amène à la notion de "capacité affinitaire" qu'on peut définir pour un radical donné "la quantité maxima d'affinité dont il dispose et qu'il est susceptible d'échanger avec un atome voisin".

## Optométrie

Poste V-I-S-I-O!!!

Optométrie, trie, trie, trie...

Bonjour mes amis,

Un court programme de "Josette" pour messieurs les étudiants. J'espère que ces quelques lignes ne vous feront pas pleurer; égayez-vous, c'est un membre du club des menteurs qui parle et dites-moi, quel est le plus grand fin-fin de la classe? Pic-Pic ou Bou-Boule?

### DIVERTISSEMENTS.

Je serais curieux de savoir pourquoi, mon ami Gilles s'efforce de rendre son diagnostic difficile, quand en réalité la chose est passablement simple. Tu sais, Gilles, les grands mots font rire Jean-Marie, car lui, humble habitant de la terre, préfère se taire plutôt que de crier!

Mon cher Henri, quand verras-tu ta "douce moitié" de la Rivière-du-Loup? le temps lui paraît long et pour toute consolation, elle embrasse la mer. Faut de mieux elle prend l'immensité à la simplicité!!!

Un conseil à Lucien à propos de pêche; il sera bon de jeter une ou deux poches de sel dans le bassin de Chambly pour affamer le poisson. De

cette manière tu auras plus de succès au printemps. Toujours, il faut un peu de bonne volonté.

Bruno, enfant chéri, la saison froide est terminée; prends garde à ton manteau de fourrure et aux rôdeurs. Si ceux-ci passent celui-là va disparaître et alors la "Belle au bois dormant" ira s'abriter ailleurs!

O terre affligée, tu ne nous apprends qu'à souffrir!!

Stanislas, est-ce que les bains de moutarde sont bons pour les pieds? Beaucoup de gens souffrent des "oignons" et me consultent. J'aimerais à savoir ton idée sur ce point...

René et John, les cours se continuent le samedi comme les autres jours de la semaine.

Je comprends que l'esprit de mortification vous pousse à rester au lit ce jour-là. Par respect pour monsieur le Professeur, rendez-vous aux cours et Dieu vous bénira quand même.

Et ceci termine notre émission un peu "bavarde", espérons, chers lecteurs, que le prochain conférencier saura vous plaire et garder ainsi la bonne renommée de la colonne "Optométrie".

JOANNES.

Ce qui caractérise plus particulièrement les radicaux organiques libres, c'est qu'ils sont amphotères; i.e. qu'un même radical peut être cation dans un cas, anion dans l'autre; dans un cas, il libère un électron, dans l'autre il le fixe.

L'étude des radicaux a amené les chimistes à faire des recherches sur l'évaluation numérique de la solidité des liaisons qui se défont au cours de la formation des radicaux libres; et leur théorie eut une influence assez considérable sur notre conception

de la nature des doubles liaisons entre atomes de carbone. Il est à remarquer plus particulièrement que ces classes de corps nous révèlent le début d'une chimie organique nouvelle, celles des combinaisons à vie brève. A côté de radicaux libres dont la durée d'existence est de plusieurs années, on en connaît même qui n'existent que pendant des fractions de minute ou de seconde, n'apparaissant que comme produits intermédiaires au cours des réactions.

XANTO.

billet de la semaine...

## Bigre!!!

SAPREE température! Il n'y a rien comme elle pour nous mettre de mauvaise humeur; on veut le beau temps, il pleut ou il neige; si on est indifférent parce que l'on doit passer la journée enfermé, il fait dehors une température idéale sous un soleil resplendissant. Toujours c'est le contraire de ce que l'on veut: on dispose... et ça indispose. Il n'y a pas moyen de vouloir, il faut endurer et presque tout le temps il faut endurer ce que l'on n'aime pas.

Aujourd'hui je voulais vous parler du printemps, des fleurs, du soleil, et même de la pluie pour tout arroser cela; vlan!! je regarde par la fenêtre et il tombe une grêle bête que le vent balaye avec frénésie. Il n'y a pas à dire, les éléments sont contre nous et il n'y a pas lieu de penser à les combattre; ils sont trop acharnés. Adieu, donc, pluie, soleil, fleurs et printemps. Endurons...

Un court-circuit a brûlé ma lampe, il faut que je la remplace; j'ai égaré des feuilles de résumé, je cherche en vain; hier j'ai perdu aux quilles (la mascotte n'y était pas); toute la journée il faudra aller aux cours ou étudier pour travailler à ces m... examens qui ont pris l'habitude de nous harceler le plus souvent possible.

Eh! bien, vu que la vie ne veut pas marcher, vu que tout est contre nous aujourd'hui, rêvons puisqu'il le faut; rêvons, c'est l'heure... exquise.

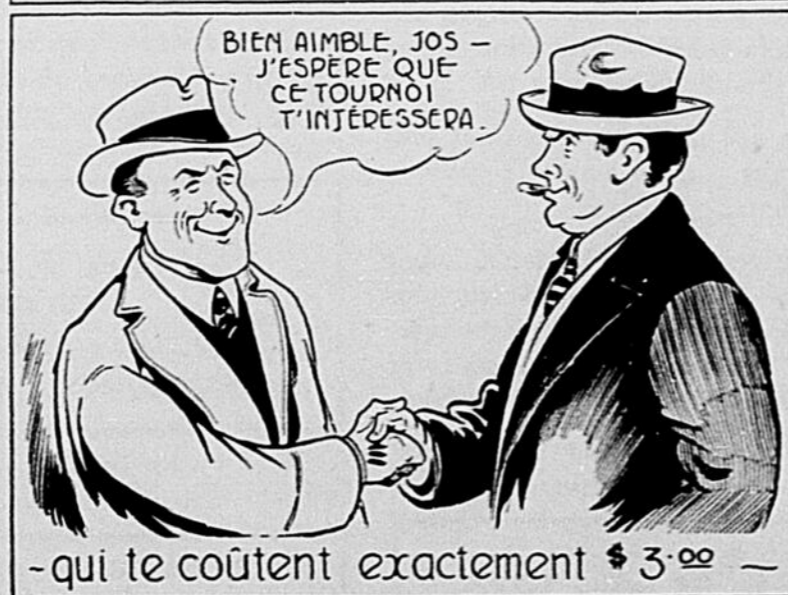
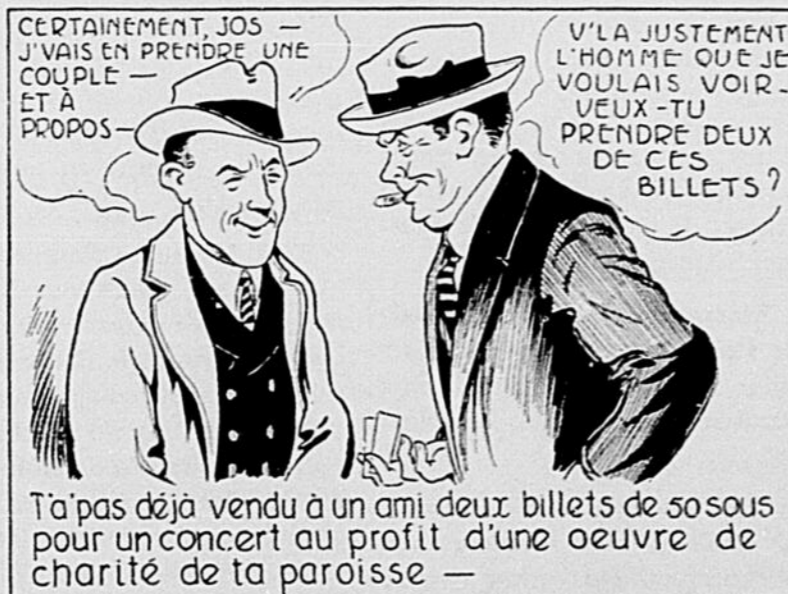
Mais rêver à quoi, bon jour de la vie? Comme dit la chanson, il pleut dans mon coeur "quand" il pleut sur la plaine, et la pluie, c'est embêtant pour rêver quand elle vous tombe, toute glacée, sur le coeur (c'est la chanson). Et à ce moment, il grêle sur la plaine; ça fait un petit bruit tambourinant sur les vitres qui, à la longue, devient agaçant. C'est dit, nous n'aurons pas la paix de sitôt.

On parle de guerre dans les milieux diplomatiques et voilà que la nature se révolutionne. Il y aurait peut-être de bons résultats si on parlait un peu de la paix. Dame Nature s'apaiserait probablement et perdrait ses vieilles idées féministes et nous ficherait le camp avec ses grêlons, ses gouttes d'eau, ses mares de boue ou ses trous de "bouette" qu'elle ne nous donne à profusion que pour nous prouver qu'elle peut faire autant de dégâts et de train que ces messieurs.

Avec un tel état de choses, comment voulez-vous que nous soyons gais? C'est vrai qu'il faut réagir et avoir de l'énergie... Sourions donc, malgré la température et la nature; rions quand même, rions toujours même si nous nous exposons à rire jaune.

DAC

## T'a pas ?



Dites simplement -  
"Bière"  
**BLACK**

**HORSE**  
Dawes, S.V.P."



# MAQUILLAGE



au plateau

UN ARTISTE CANADIEN

au théâtre de sa majesté

## les concerts symphoniques

LEUR quatrième concert a eu lieu au Plateau, dimanche soir dernier, devant une salle comble. Le directeur, Eugène Chartier, est avantageusement connu à Montréal, où il s'est activement occupé de musique depuis plusieurs années. Ainsi que d'habitude, la soirée a été un succès: le programme, plutôt brillant, a plu beaucoup, et les musiciens ont fait de nouveaux progrès.

La Symphonie dite du "Nouveau Monde" de Dvorak, inspirée en partie du folklore américain, est certainement une oeuvre de grande valeur, et M. Chartier la connaît et la comprend bien. Le second et le dernier mouvements ont été particulièrement réussis.

On entendit ensuite "Kiskaya", une suite aborigène, au rythme fantastique et prenant qui nous transportait à une fête indigène, et où ne manquent ni les tam-tams ni les hurlements. Sans être véritablement de la musique, cette suite est intéressante par la richesse de son coloris exotique.

Le soliste de dimanche soir était un jeune pianiste québécois, bien connu ici, M. Jean-Marie Beaudet, qui a interprété avec accompagnement d'orchestre le concerto en do majeur Opus 15 de Beethoven. Quoiqu'un peu nerveux au début, M. Beaudet s'en est très bien acquitté. Son jeu clair, précis, et sobre, ne manque pas d'expression. Cependant, il s'abandonnait trop au pouvoir du chef d'orchestre, au lieu de diriger lui-même l'exécution.

Et puis, il devrait exister un moyen de s'arranger sans enlever le couvercle du piano: le son se perd beaucoup, et le jeu manque ainsi d'ampleur et de volume.

Le concert se terminait avec la Grande Pâque Russe de Rimsky-Korsakov: c'est un morceau chatoyant, animé, d'une orchestration admirable, et l'orchestre l'a bien enlevé.

Que les partisans de notre orchestre n'oublient pas que le 5e concert aura lieu le jeudi 11 avril, cette fois sous la direction de M. Wilfrid Pelletier du Metropolitan Opera.



JEAN-MARIE BEAUDET

la musique

## festival morin-labrecque

QUEL est celui d'en vous qui ne voudra pas entendre, admirer et sûrement acclamer les oeuvres de cette prodigieuse compatriote, qui, à l'âge où nos artistes sont généralement encore dans l'état de préparation, avait déjà fourni une carrière foudroyante de grande pianiste virtuose, de chanteuse et de compositeur, et ce, sur deux continents: l'Amérique et l'Europe.

N'oublions pas le témoignage éloquent que lui rendait Guillaume Couture, auteur de "Jean le Précurseur", quand il disait n'avoir jamais dans sa longue carrière musicale rencontré, même en Europe, trois talents aussi remarquables réunis sur la même tête. THM

Madame Morin-Labrecque, en psychologue avertie, sachant très bien que l'on accueille presque toujours avec faveur et sur simple recommandation les oeuvres exotiques, sans même exiger, pour éviter des déboursés, le complet respect de l'oeuvre, n'a rien négligé pour entourer du plus de soin possible l'exécution de ses oeuvres vocales, instrumentales et symphoniques.

Elle a exigé le recrutement de nos meilleurs artistes et sous la direction du docteur J.-J. Gagnier, nous avons la garantie d'une soirée remarquable en tous points.

Messieurs les étudiants de l'Université de Montréal se feront sans doute un devoir d'aller entendre et applaudir un de leur plus talentueux professeurs en la personne de madame Morin-Labrecque. Ils pourront d'ailleurs bénéficier de billets spéciaux qu'ils peuvent se procurer dès maintenant au bureau de leur aumônier, monsieur l'abbé Georges Deniger. INTERIM

## vladimir horowitz

pianiste

VLADIMIR HOROWITZ a été reconnu partout où il a joué comme un virtuose sans rival au monde et aussi comme un artiste dont la personnalité se dégageait d'année en année pour atteindre les sommets où il règne maintenant. Le pianiste russe que M. Louis-H. Bourdon nous fera entendre, pour la première fois, mercredi le 3 avril, au Théâtre de Sa Majesté, est né à Kiev, le 1er octobre 1904; son père était un ingénieur et sa mère, une musicienne diplômée du Conservatoire de sa ville natale. Il étudia d'abord le piano avec elle puis au Conservatoire avec Blumenfeld, un élève de Rubinstein. Horowitz donna son premier concert à l'âge de dix-huit ans dans la ville Kharkoff où son oncle était critique musical. Au cours de 1923, il fit une tournée en Russie, pendant la célèbre disette. Il recevait alors de la farine et du beurre au lieu de billets de banque. Néanmoins il joua 23 fois à Petrograd en une seule saison, brisant ainsi le record de Josef Hofmann qui avait donné 20 concerts en une seule saison, avant 1914.

Déjà Horowitz commençait à montrer son goût pour le concerto, jouant quatre fois avec un orchestre. Puis il donna des programmes ne comprenant que du Medtner ou du Rachmaninoff ou encore du Scriabine. En 1914, Vladimir Horowitz quitta la Russie pour Berlin et c'est de là qu'il commença, à 20 ans, sa première tournée d'Europe. Il n'était pas encore question de l'Amérique du Nord où son gé-

nie pianistique devait s'illustrer de façon aussi extraordinaire.

Tous les gens qui ont approché Horowitz se sont étonnés de sa modestie. Sa jeune gloire ne lui a pas monté la tête; il ne parle pas de lui, mais aussitôt qu'il s'agit de musique et de piano, la passion dévorante de sa vie s'exprime dans l'une des quatre langues qu'il possède. Il pratique trois heures et demie par jour, même ceux où il doit donner une audition et tout cela se fait, semble-t-il sans fatigue. On a tout dit de sa technique renversante, et la critique de l'univers a consacré de multiples paragraphes à sa façon de jouer les octaves avec une légèreté et une netteté inimaginables. On a même été jusqu'à photographier le pianiste au ralenti pendant qu'il jouait, afin de montrer aux étudiants en musique comment Horowitz procède.

Le parfait pianiste, devenu le gendre d'Arturo Toscanini, possède une mémoire phénoménale. Non seulement il n'a pas besoin d'avoir recours au texte pour pratiquer les nombreuses pièces de son répertoire, mais il peut jouer comme cela tous les opéras de Wagner. Après la merveilleuse interprétation du Concerto no 1 en ré mineur de Brahms qu'il donna, dimanche dernier, avec accompagnement de l'Orchestre symphonique de New-York, souhaitons avec Léo-Pol Morin, que le public montréalais fasse à Vladimir Horowitz l'accueil qu'il mérite.

Pour réserver ses billets, appeler Fitzroy 6524 ou écrire à 1666, rue Lincoln.

## impromptu en reponse à cette question:

### QU'EST-CE QUE LA POESIE?

Chasser tout souvenir et fixer la pensée,  
Sur un bel axe d'or la tenir balancée;  
Incertaine, inquiète, immobile pourtant;  
Eterniser peut-être un rêve d'un instant;  
Aimer le vrai, le beau, chercher leur harmonie;  
Ecouter dans son coeur l'écho de son génie;  
Chanter, rire, pleurer, seul, sans but, au hasard;  
D'un sourire, d'un mot, d'un soupir, d'un regard,  
Faire un travail exquis, plein de crainte et de charme  
Faire une perle d'une larme;  
Du poète ici-bas, voilà la passion.  
Voilà sa vie, son bien, son ambition.

Alfred de MUSSET

NOTA. — Cette courte poésie est un des plus beaux et des plus parfaits morceaux de la langue française.

Institution canadienne-française

Tél.: LA. 1771 929, rue Bleury

LABORATOIRE NADEAU

LTEE

PHARMACIE EN GROS

C. LAMOND & FILS

Manufacturiers en bijouteries

Bagues, médailles, boutons émaillés, etc.

Photographe  
attitré des  
étudiants.

*Albert Dumas*

Rue STE-CATHERINE, (Près St-Denis).  
Tél. LAncester 5478 — Rés. ATLantic 3695

Au Théâtre Impérial, le 31 mars 1935

GRETE STUECKGOLD

Soprano du Métropolitain

Impresario: B.-D. Simpson

PL. 7777, CH. 1002

Billard: MA. 0014

Quilles: MA. 0497

Le rendez-vous des Etudiants  
L'ACADEMIE DE BILLARD ET DE QUILLES

"CENTRAL"

Coin ST-DENIS et STE-CATHERINE

Prix spéciaux aux Etudiants

BILLARD

Tables de billard à blouse: — \$0.30 de l'heure

Tables de billard anglais: — \$0.40 de l'heure

PETITES QUILLES

\$0.05 la ligne aux membres de l'A.G.E.U.M.



# La teste bien faicte



## L' HÉRÉDITÉ

Par GEORGES DUHAMEL

**L**A règle rigoureuse d'observance et de discipline, la règle de l'Eglise littéraire française, règle à laquelle tant de grands esprits ont obéi dévotement, cette règle a toujours souffert exception en faveur de la poésie lyrique.

Dans les familles les plus sévèrement gouvernées et administrées, il existe presque toujours un enfant exceptionnel qui se plie mal à la loi commune, que l'on aime tendrement et que l'on ne comprend pas toujours, dont on critique le caractère et dont on tolère pourtant les caprices, les fugues, parfois même les extravagances.

Tel est le destin de la poésie lyrique dans la famille littéraire française. Elle a été, elle est encore, en France, l'enfant chéri, l'enfant terrible, l'enfant, à certaines heures, prodigue, l'enfant parfois maudit et toujours pardonné.

Cette situation extraordinaire a été mal comprise par nombre de lettrés et notamment par des lettrés étrangers. L'éclat oratoire d'une littérature adonnée à l'explication de l'homme et du monde, d'une littérature fondée sur l'ordre et la discipline, cet éclat, dis-je, semble avoir aveuglé maints esprits aux réactions trop promptes. On a dit, on dit encore parfois à l'étranger que la France ne possède point de poètes lyriques et que la langue française n'est sans doute pas, comme l'anglaise ou la germanique, un idiome convenable aux libres effusions du lyrisme.

Opinion fort impertinente, en vérité. Le miracle est justement que cette langue française, en dépit de son constant et magnifique effort vers la lumière et la souveraine analyse, ait répondu toujours à l'appel des poètes et qu'elle ait été, entre leurs mains, un instrument incomparablement souple et musical.

On a vu, pendant des siècles, les meilleurs esprits s'appliquer à faire de la langue française un merveilleux instrument de détection, d'analyse et d'éclaircissement et cela n'a pas empêché la poésie lyrique de se développer indépendamment dans les marges de nos lettres. Je dis bien dans les marges: au siècle classique, le milieu de la scène est occupé par une grande poésie oratoire, soeur de notre prose lyrique et dont elle partage les devoirs et les charges; mais le lyrisme n'a jamais perdu ses droits. J'ai, dans la préface d'une Anthologie de poésie lyrique en France, montré même que l'obscurité lyrique est, chez nous, non pas une trouble fantaisie, exceptionnelle, mais bien une vé-

ritable tradition, presque ininterrompue du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours et dont les symbolistes ont renoué la chaîne.

Il est curieux de noter qu'en faveur de la poésie, le Français, grammairien et logicien, a toujours admis, même dans la période que j'appelle législative, toutes sortes de petits passe-droits appelés justement licences poétiques. Il est plaisant de voir octroyer de telles licences à un art par ailleurs assujéti aux règles volontaires les plus étroites et parfois même les plus absurdes. Je vous l'ai dit, c'est l'enfant prodigue et prodige, le monstre virtuose et prodigieux. Le lyrisme français s'est donc perpétué soit dans l'oeuvre des lettrés délicats, soit même dans le folklore, dans notre trésor de chansons populaires. Il est curieux de voir Molière, en pleine période législative, si j'ose dire, en plein classicisme, célébrer ce folklore sur la scène française. Il est curieux d'entendre le misanthrope réciter les couplets que chantait alors, qu'a chantés longtemps le petit peuple de la rue. (Si le roi m'avait donné...)

Cette séparation amiable entre la famille littéraire et le poète, enfant chéri mais enfant terrible, cette séparation semble interrompue par le romantisme. Pendant cette extraordinaire période, nous voyons le lyrisme réintégrer tout naturellement la voie normale, académique. Il serait peut-être plus exact de dire: nous voyons la vie normale s'égarer généreusement sur les territoires du lyrisme. A peine le romantisme épuisé, le divorce recommence. Tout le mouvement symboliste se développe presque dans le mystère et dans l'ombre, en dehors des grands courants littéraires dans lesquels se perpétue la tradition du langage et de l'esprit.

Donc, point d'hérétique pour l'Eglise littéraire française. Point d'hérétique, si ce n'est le poète. Et il est fort bien qu'il en soit ainsi. Je trouve, en vérité, fort bien que le poète reste libre, un peu en dehors de l'église militante, qu'il y trouve quand même parfois protection et réconfort, qu'il en soit parfois honni, qu'il y soit finalement toujours honoré, qu'il représente l'exception divine inquiétante et rédimante. Je trouve bon que cette longue expérience d'ordre et de raison soit secrètement troublée par les nobles fauteurs de délire. Je trouve excellent que le fou lyrique, en compromettant sans cesse l'équilibre du vaisseau, redonne justement à tous le sentiment de l'équilibre, le besoin même de l'équilibre.

(Les Nouvelles Littéraires)

## EN FLANANT...

### LE BAISER.

Qui ne se souvient de la définition du baiser que Rostand nous donne dans son "Cyrano".

"Un baiser, mais à tout prendre qu'est-ce?"

Un serment fait d'un peu plus près, une promesse

Plus précise, un aveu qui veut se confirmer,

Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer.

C'est un secret qui prend la bouche pour l'oreille,

Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,

Une communion ayant un goût de fleur.

Une façon d'un peu se respirer le coeur

Et d'un peu se goûter au bord des lèvres, l'âme."

Tout cela, c'est beau, c'est tendre mais ce n'est pas pratique; aussi les Américains ont-ils décidé d'y voir d'un peu plus près dans cette affaire. Après de multiples expériences qui ne manquent pas de piquant, ils en arrivèrent aux conclusions suivantes qui sont pour le moins saugrenues: "Un baiser abrège la vie humaine de trois minutes, affirme le département de Western State College. Le baiser provoque de telles palpitations que le coeur travaille en quatre secondes plus qu'en trois minutes. Les statistiques prouvent que quatre cent quatre-vingts baisers raccourcissent la vie d'un jour, que deux mille trois cent soixante baisers vous privent d'une semaine et que cent quarante-huit mille soixante-et-onze baisers c'est tout simplement une année de perdue."

Grandeur et décadence de la statistique! Comme je lisais ces quelques chiffres à un ami, l'autre jour, je le vis pâlir, puis devenir rouge et enfin, se trémousser comme s'il avait été mordu. Je lui demandai ce qu'il avait "Eh bien! me répondit-il, si tes savants sont sérieux, je devrais être mort!"

### ALPHONSE DAUDET.

Quelques notes tirées de ses manuscrits et que nous aurions raison de méditer:

Sur la première page de "Jack" écrit sur un papier Ingres très rugueux: "Il me semble que je serais heureux d'écrire mon nouveau livre sur ce papier revêché qui arrête la plume, l'oblige à ne pas aller plus vite que la pensée."

Certaines remarques: -

"Quel ennui profond doivent éprouver les épithètes qui vivent depuis des siècles avec les mêmes substantifs! Il y a encore des gens qui ne rougissent pas d'écrire: des arbres séculaires, des accents mélodieux.

"Que de gens à bibliothèque sur la bibliothèque desquels on pourrait écrire: Usage externe, comme sur des fioles de pharmacie."

### CHATEAUBRIAND.

Pensées tirées du "petit cahier" dans lequel l'auteur d'Atala inscrivait ses impressions:

"Jadis on faisait des romans avec de l'amour; on fait aujourd'hui de l'amour avec des romans.

"En Amérique, le peuple n'a point de passé, les moeurs se sont toutes faites avec les lois, en sorte qu'au fait il n'y a pas de moeurs, il n'y a que des lois.

"Le rire est naturel et simple, le sourire est quelquefois un art et tient plus de la société que de la nature; il est plus beau et plus laid que le rire: il se compose de l'orgueil, de l'ironie, du mépris, de l'amour, de la jeunesse, de l'innocence, de la bonté, de la coquetterie, du désir de s'embellir et de plaire, de la finesse de l'esprit, en un mot de tous les sentiments de l'âme et de toutes les nuances de l'intelligence. C'est peut-être la seule grâce qui manque à l'enfance. Le peuple rit et ne sourit pas; plus les moeurs sont polies, plus le sourire s'étend aux dépens du rire. Les femmes sourient plus que les hommes et les Français plus que les autres peuples."

### FEMINISME.

Conclusion d'une enquête menée par M. Lucien Corpechot sur le vote des femmes:

"Ce qu'il y a d'inquiétant dans les moeurs nouvelles, c'est l'égalité qui s'établit entre les hommes et les femmes. Car, les biologistes l'ont remarqué avant les moralistes, tout ce qui tend à entraver la différenciation des sexes est hostile à la civilisation et contraire à l'esthétique générale de la vie. On l'a remarqué depuis qu'il y a des hommes et des femmes: plus ils diffèrent d'esprit, de goûts, de désirs, de besoins, plus leur mariage est harmonieux, plus leur union est solide et complète. Pour que deux êtres puissent vivre longtemps heureux ensemble, disait un célèbre directeur de conscience, il

## FIGURE D'UN AUTRE AGE

**A**LBERT de Cologne n'était pas, comme beaucoup de ses confrères du clergé, muni de grasses prébendes. Aucun canonicat, aucun prieuré ne lui permettaient de vivre luxueusement des revenus de grandes propriétés attachées à certaines fonctions ecclésiastiques. Jamais on ne le voyait, comme les riches seigneurs abbés, chevaucher dans un domaine pour recevoir le cens et l'hommage de ses vilains. Il se souciait peu de savoir si la prophéte vendange rapporterait beaucoup, si messires les comtes de Bourgogne ou d'Anjou auraient leur gîte en son couvent lorsqu'ils iraient guerroyer, si la corporation des avocats fêteraient Saint-Eloi avec grande pompe. Albert ne songeait qu'à l'étude. Il était un de ces humbles moines qui, au milieu des guerres sans fin de leur époque, s'enfermèrent dans des cloîtres et patiemment sauvèrent l'esprit.

En sa solitude il s'était appliqué à développer toutes les capacités de son cerveau. Il en vint à pouvoir disserter également bien sur la déité trine et une ou sur l'analogie de l'être ou sur les règles de la proposition grammaticale ou sur le cours des astres ou sur les rapports des triangles entre eux ou sur les fonctions des glandes ou sur les propriétés de l'aloès ou sur les moeurs du porc-épic.

Et pourtant avec tout son bagage intellectuel, il réussissait à garder en ses actes une harmonie parfaite. Le savant ne négligeait pas la mystique. Quand tintait l'heure de la prière, frère Albert était déjà debout dans sa stalle sculptée prêt à entonner l'office.

On découvrit bientôt ce puissant esprit. Albert fut chargé d'enseigner à la Faculté des Arts de l'Université de Paris. Maîtres et étudiants de ce centre s'étaient unis en une puissante corporation protégée par le roi Philippe-Auguste contre les vexations des prévôts de la ville. Bourgeois et écoliers se voyaient

d'un mauvais oeil, mais ces derniers avaient la plus belle part. Lorsque les choses tournaient mal les étudiants se mettaient en grève, les professeurs avaient le bon sens de les suivre; on pliait bagage emportant les dix ou quinze manuscrits qui constituaient la bibliothèque et en quelques heures on s'installait en une autre ville pour y faire fleurir la science.

En ce milieu, Albert devint bientôt un maître admiré et aimé de tous. On se pressait autour de sa chaire pour entendre ses gloses savantes sur des passages de la Bible ou des textes d'Aristote qu'on recevait des juifs-musulmans demeurés en Espagne. Parce qu'il voulait réformer l'enseignement et innover dans le Christianisme la pensée de la Grèce antique on commença à suspecter sa doctrine. Il se défendit vaillamment. Petit, nerveux, il avait le tempérament de ceux qui ont à casser les carreaux et à les payer pour ménager aux autres une entrée paisible. Les réformes nécessaires, il les accomplit envers et contre tous. Il force son siècle à faire un retour sur lui-même pour constater ses lacunes.

Un fait pour montrer sa curiosité scientifique. Dans une dispute publique on avait soulevé le point de savoir si les cailles étaient un mets permis en temps de carême. Un docteur avait conclu à l'affirmative en expliquant que la caille était un animal aquatique: elle naissait, d'après lui, au fond de l'eau étant le produit de la corruption d'une algue quelconque. On vit Maître Albert, peu satisfait de cette réponse, sortir de la ville, se rendre sur la berge d'un lac dans la campagne environnante et attendre... Quelques jours après, Maître Albert du haut de sa chaire donnait ce démenti formel: "Les cailles ne naissent pas de la corruption d'herbes marines; je suis moi-même allé sur le bord du lac et je les ai vues s'accoupler!"

Genest TRUDEL

faut que leur dissemblance soit portée à la limite. Sans étonnement il n'est pas d'amour possible. L'amour ne dure pas, il se renouvelle; et il se renouvelle à la condition que l'homme et la femme soient l'un pour l'autre une surprise perpétuelle. Dans la promiscuité où les habitudes modernes placent l'homme et la femme, comment l'étonnement, la surprise restent-ils concevables? Entre deux êtres pareils, quel mystère imaginer? A la délicatesse des sentiments, aux tendres nuances de l'amour, se marquent les degrés d'une civilisation...

Les femmes qui réclament le bulletin de vote ne s'arrêtent évidemment pas à ces considérations. Elles s'en tiennent à ce qu'elles appellent leurs droits. Pour les établir, elles comptent sur le Code. Leurs grand-mères avaient plus de confiance en elles-mêmes. Pour connaître leurs droits, elles ne s'en rapportaient qu'à leur miroir."

SANCHO PENÇA.



## Le Quartier Latin

Devise : Bien faire et laisser braire

Organe de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal.

Rédaction et administration, 539 rue de Montigny est

### DIRECTION

Directeur : GERARD DUCHARME  
Censeurs : Chanoine Emile Chartier,  
Abbé Georges Deniger.  
Aviser : Maurice Paquin.  
Secrétaire : Louis Cagnon

### REDACTION

Rédacteur en chef :  
GUSTAVE LACHANCE.  
Nouvelles: Marcel Prévost.  
Littérature: Jules Léger.  
Genest Trudel.  
Musique: Edouard Béique,  
J.-Gérard Joncas.  
Théâtre: Alban Flamand.  
Sport: François Paquin.  
Chroniqueur: Jean Lebrun.

### Rédacteurs:

Gérard Delage,  
René Ménard,  
Henri Masson,  
Fernand Côté,  
Claude Demers,  
Nantel David,  
Guy Morin.

### ADMINISTRATION

Administrateur:  
ADRIEN DESCOTEAUX.  
Secrétaire: Leo Brossard.

Le Quartier Latin est imprimé aux ateliers de "L'Eclairer," 1725, rue St-Denis.

40

**A**CTUELLEMENT notre industrie est plongée dans le marasme. Nos plus importantes entreprises étant passées dans d'autres mains et les autres établissements qui nous restent chômant, notre influence dans le domaine industriel est à peu près nulle.

Les journalistes, nos "éducateurs amateurs", semblent avoir trouvé dans la crise la seule explication plausible de cet insuccès. Or, étant donné que le début de cette décadence remonte à plus de cinq ans, c'est-à-dire au temps de la prospérité, la crise ne peut pas être l'unique responsable de notre faillite industrielle, n'en déplaise à ces pontifes de la presse.

D'après l'opinion de la majorité de nos économistes, la mauvaise administration a été le principal facteur de cet insuccès, la dépression ne faisant que hâter de beaucoup la débâcle.

Au point de vue financier, ils étaient rares nos industriels qui songeaient au fonds de réserve mais très nombreux étaient ceux qui gonflaient leur actif. L'inévitable est arrivé. Une année de malchance, un accident et crac—c'est la faillite, la banqueroute. On a critiqué nos banques d'avoir été trop prudentes parce qu'elles ont limité le crédit. Mais nos institutions bancaires ne sont pas de la catégorie des banques industrielles, la loi ne le permettant pas. Si elles avaient agi autrement, ceux qui les ont critiquées leur auraient bien plus reproché d'avoir ébranlé leur structure financière en prenant les risques d'avancer à des industriels qui ne possédaient, comme garantie, que leur bonne foi.

Là où la mauvaise administration s'est révélée la plus né-

### Propos scientifiques

## NOTRE INDUSTRIE

fastes pour l'industrie c'est lorsqu'elle a ignoré presque complètement la collaboration de techniciens et de polytechniciens compétents. D'abord un ingénieur dirigeant une entreprise aurait insisté sur la création d'un fonds de réserve. De plus n'est-il pas l'homme le mieux qualifié pour mener à bonne fin une industrie, et cela depuis la manufacture de boutons de chemises jusqu'à la plus importante entreprise de génie civil? Voici quelques raisons motivant ces paroles. Toute entreprise est organisée pour réaliser des profits. Comme il n'est pas question ici de monopoles, pour réussir, l'entreprise sera aux prises avec la concurrence. Or, puisque la technique des industries en est rendue à ce point, que la concurrence dépend surtout de l'organisation et de la distribution intelligente du travail, la réussite de l'industrie même dépend de la compétence de son chef à coordonner scientifiquement tous les éléments du travail.

Est-il une personne, répétons-le, plus qualifiée, plus apte à remplir ce rôle que l'ingénieur? N'a-t-il pas été formé spécialement pour être dirigeant d'industries? Sur le prospectus de l'École Polytechnique nous lisons: Travaux Publics—Industrie. Ce sont là les deux domaines de l'ingénieur.

Nous taxerions de téméraire celui qui laisserait une personne, même si elle est très intelligente, construire un barrage à la sortie d'un lac ou d'une rivière, si cette personne n'était pas un ingénieur spécialisé en travaux de ce genre. Pourtant une chose analogue a été faite dans l'industrie. Faut-il maintenant s'étonner des résultats que l'on a obtenus?

Prenons un exemple.

Deux manufactures de chaussures étant établies dans la même région, supposons aussi qu'elles aient une importance égale.

Dans un de ces établissements le prix de revient des chaussures est de \$1.00, soit 10c. pour le coût de la puissance requise et soit 90c. le coût de tous les autres facteurs. Elle vend son produit \$1.12. Le deuxième doit aussi vendre sa marchandise au prix unitaire de \$1.12 mais elle lui coûte \$1.08, 18c. pour la puissance requise et 90c. pour tous les autres facteurs.

Tant que le prix de vente ne sera pas changé les deux industriels resteront en affaires. Le premier réalisant évidemment de plus gros bénéfices. Mais voici que ce dernier décide, pour augmenter son chiffre d'affaires, de diminuer son prix de vente à \$1.05. L'autre doit en faire autant. Il vendra donc à perte. Presqu'invariablement il congédie quelques employés. Plutôt

que d'améliorer sa situation il rend pire. Son prix de revient au lieu de diminuer augmente, parce qu'en réduisant le nombre de ses employés il diminue sa capacité de production, provoque un déséquilibre dans la distribution du travail à son usine. D'autre part il ne corrige pas le seul facteur qui devrait être modifié: celui du coût de la puissance utilisée.

Si notre industriel est alors assez intelligent et prévoyant pour s'assurer des services d'un ingénieur expert en industrie, la partie n'est pas perdue. S'il ne le fait pas c'est inévitablement la banqueroute qui l'attend.

Nous pourrions citer plusieurs autres exemples; qu'il me suffise de mentionner que le rôle de l'ingénieur dans l'industrie est très bien compris en Europe. Les grandes entreprises françaises, anglaises et allemandes sont toutes dirigées par des ingénieurs. Aux Etats-Unis les changements s'effectuent très rapidement. Espérons qu'ici on ne tardera pas à suivre cet exemple.

Pour illustrer l'opinion de notre professeur d'Economie Industrielle à ce sujet voici à quelle condition une industrie peut être prospère:

"Un ingénieur diplômé de Polytechnique et un comptable des Hautes Etudes sont les deux chevaux de trait que l'on doit atteler à une industrie pour la conduire au succès. Vouloir les remplacer, c'est risquer de ne jamais y arriver".

Geo. DEMERS, e.e.G.C.  
59e

N. D. L. R. — La 59e est un cercle d'études composé d'élèves finissants de l'école Polytechnique.

La  
**FORME**  
LA PLUS PURE...

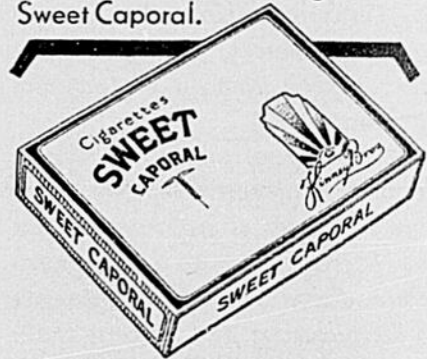


"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé".

Lancet

● La fabrication de cigarettes est oeuvre de spécialiste. On n'arrive pas à l'expérience par voie de raccourci ni par des moyens faciles. Il faut, dans la sélection et l'alliage de tabacs de choix, une habileté traditionnelle que doivent encore développer les méthodes de fabrication les plus modernes.

Chacun de ces facteurs contribue notablement à la qualité de la Sweet Caporal; rien de ce que vous mangez ou buvez n'est préparé ni protégé avec plus de soin que ne le sont les cigarettes Sweet Caporal.



**CIGARETTES  
SWEET  
CAPORAL**

Collectionnez les "Mains de Poker"

de préférence, aux grandes mains!" Mais passons.

Comme Pasteur, il a été un fervent croyant. C'est certainement, dit un de ses biographes, "ce qui a mis dans sa vie tant de grandeur, de calme et de jugement". "L'homme tient à Dieu par sa racine", répétait-il souvent. Sur la fin de sa vie, en constatant son affaiblissement graduel, il dit en souriant: "Et puis, n'est-ce pas, il faut bien finir par s'en aller..." C'est ainsi qu'il s'endormit du grand sommeil, sans un mot ni une plainte.

Cette vie d'un grand médecin peut se résumer en quelques mots. Possédant l'esprit public, ce grand animateur de toutes les énergies, Rottot, avait adopté comme devise celle de tous les médecins consciencieux: Science et Devoir; deux mots qui constituent une part de l'héritage légué par les anciens aux générations nouvelles, et que je confie à la "Petite Histoire".

Seule une telle pensée, a écrit quelque part Gaston Rageot, peut apporter de l'unité, de l'harmonie, de la continuité, dans une conscience et dans un destin.

Docteur Albert Le SAGE

## ET NOUS?

(Suite de la 1ère page)

à faire un examen minutieux de nos idées-motrices. Trop souvent ce retour sur soi-même a l'heureux effet de nous faire constater notre pénurie intellectuelle et philosophique. Conséquence: les jeunes gens qui ont tout à coup conscience d'avoir négligé une valeur fondamentale, tournent les yeux vers Maritain, vers le Cardinal Villeneuve, vers Athanase David, Edouard Montpetit, etc. Ils délaisent la presse jaune et se complaisent en des pensées un peu plus substantielles. Ils discutent entre eux, et forment des associations qui ne sont trop souvent qu'éphémères, mais qui ne suffisent pas moins à prouver qu'ils sentent et que, comme leurs aînés ils cherchent. Le danger est que dans cette recherche ils ne s'égarèrent et donnent leur confiance à des chefs qui n'en sont pas dignes.

Espérons cependant qu'ils seront plus heureux que leurs prédécesseurs.  
Guy MORIN.

## LE DOCTEUR ROTTOT

(Suite de la page 4)

se mesure moins à son instruction qu'à son caractère, car ce n'est pas par raisonnement, le plus souvent, qu'on expose sa vie avec héroïsme ou qu'on se dévoue à de nobles causes." Et il ajoutait que les peuples périssent par leur caractère et non par leur intelligence.

La finesse de son esprit, une situation prépondérante, un savoir étendu pour l'époque, une plume acérée au service d'un jugement sûr, une revue médicale active et entourée de l'affection de tous les médecins, en faisaient un adversaire redoutable avec qui il fallait compter.

Nous le savons, nous, les aînés; mais nous voulons que les jeunes aussi le sachent. C'est le but de cette causerie. La fréquentation de fortes personnalités est un heureux événement dans la vie d'un jeune homme. Le vaste sillon qu'elles tracent permet de cultiver quelques-unes des ambitions semées sur leur route. C'est ainsi que ces grands disparus agissent et parlent en nous.

Le docteur Rottot était devenu légendaire avant sa mort, à cause de ses bons mots et de sa haute culture. Quant à sa per-

sonnalité physique, voici comment on la pourrait tracer: grand, chevelure abondante, front soucieux, teint hâve, sourcils épais, véritables visières sur un oeil noir, brillant, rieur, malicieux, le nez relevé en trompette, la lèvre mince et ironique, les dents serrées et incisives, le menton énergique encadré des antiques favoris, les épaules larges, la jambe solide, la main trapue, le torse légèrement incliné dans l'attitude de l'homme qui entend une confiance; toute sa personne respirait la force, le calme, la prudence, la réflexion et la bonté. Il pratiquait le tact, la ponctualité, la politesse.

Sceptique, il croyait en la médecine comme en un dogme, en attendant des jours meilleurs. Il doutait quelquefois de la thérapeutique: "Si vous connaissez un remède efficace, disait-il, hâtez-vous de le prescrire tandis qu'il guérit." Il aimait la méditation, dont le silence impressionnant le figeait quelquefois sur place.

En médecine, dans ses cliniques, il ne croyait pas au microbe. Il attachait beaucoup plus d'importance à la cellule et aux défenses humorales de l'individu

contre la maladie. Son enseignement se résumait à l'étude du malade, le meilleur, le plus fécond. Il avait raison sur ce point.

Soyez des savants, disait-il, c'est la mode; mais guérissez vos malades, c'est l'usage. (...) Surtout, ne contrecarrez pas les efforts de la nature par des traitements empiriques. (...) Laissez le malade mourir en paix, lorsque vous êtes convaincu qu'il n'y a plus rien à faire.

Il fut aussi un homme d'esprit. Il lançait ses bons mots en vous regardant d'un petit air malicieux ou ironique. Lors de l'engouement universel pour le système d'hydrothérapie, la cure à l'eau froide préconisée par l'abbé Kneipp, une religieuse de l'Hôpital Notre-Dame demandait au docteur Rottot son opinion sur ce traitement recommandé par un prêtre: "Le Bon Dieu s'en est servi une fois, répondit-il en songeant probablement au déluge, et tout le monde en est mort!" Il habitait une maison modeste, au coin des rues Sainte-Catherine et Berri. Un jour, une religieuse s'excusait d'être allée frapper à une maison voisine, plus belle et plus spacieuse: "Jusqu'où, dit-il, l'orgueil va-t-il se nicher? Jusqu'aux Soeurs qui s'adressent,

### Une aide précieuse pour ETUDIANTS

Procurez-vous un clavigraphpe à ces conditions faciles:



**CLAVIGRAPHÉ**  
**JUNIOR 4.50** COMPACT, solide en 9 paiements de \$4.50 plus un léger supplément.

Clavier français-anglais; signes conventionnels. Fabrication garantie. — rez-de-chaussée.

**Dupuis Frères**

865, rue Ste-Catherine Est — Plateau 5151